

MINA
SHEPARD



*Mon milliardaire,
mon mariage
et moi*

Éditions  Addictives

1

MINA
SHEPARD



Mon milliardaire,
mon mariage
et moi

Éditions  Addictives

1

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

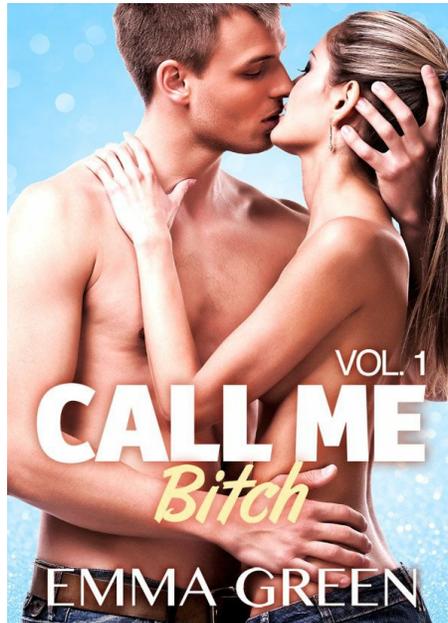
Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Call me Bitch

Mettez dans une demeure londonienne les pires baby-sitters de la terre et les meilleurs ennemis du monde, ajoutez un enfant pourri gâté et laissez mijoter deux semaines. Le plan le plus foireux de l'Univers ou la recette d'une passion épicée... avec juste ce qu'il faut d'amour, de haine, d'humour et de désir ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

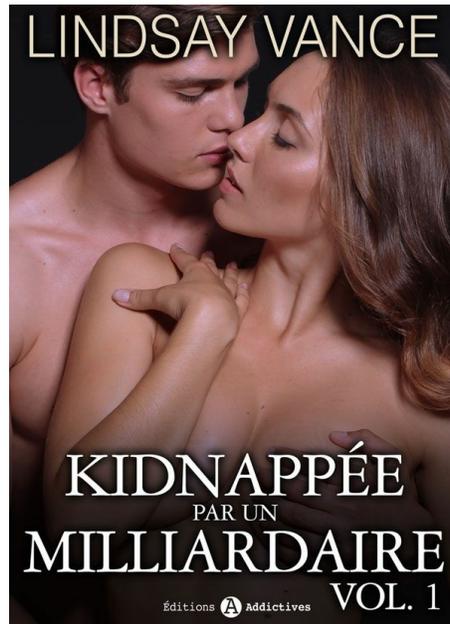


Egalement disponible :

Kidnappée par un milliardaire

La jolie Eva est enlevée par Maxwell Hampton. Seulement, son riche et séduisant ravisseur prétend qu'il a fait cela pour la sauver d'un danger dont il ne veut rien révéler. La jeune femme, indépendante et attachée à sa liberté, va se rebeller contre cette captivité forcée, mais son kidnappeur au charme envoûtant se révèle tout aussi énigmatique que persuasif. Et Eva va devoir lutter contre son propre désir. Car quand la tentation est trop forte, le proverbe ne dit-il pas que le meilleur moyen d'y résister, c'est encore d'y céder ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

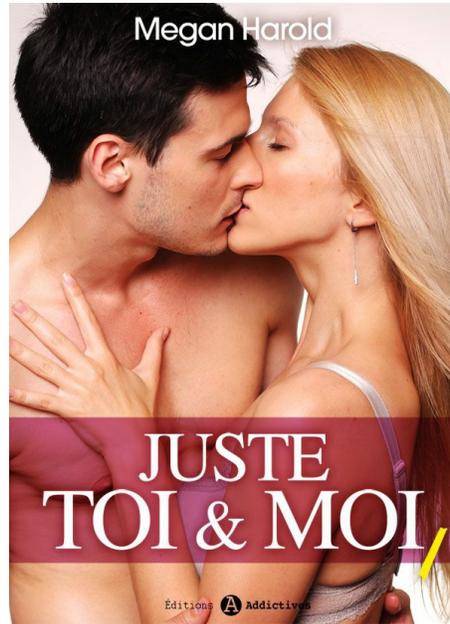


Egalement disponible :

Juste toi et moi

Fraîchement sortie de l'école des beaux-arts de Miami, Alice Brighton décroche un contrat pour peindre une fresque dans la très select clinique du docteur Noah Law, un éminent chirurgien esthétique. Contre toute attente, Alice découvre que le célèbre praticien possède un regard envoûtant et un charme magnétique... ainsi qu'un tempérament glacial. Mais la jeune artiste peintre va bientôt découvrir que parfois le feu brûle sous la glace...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



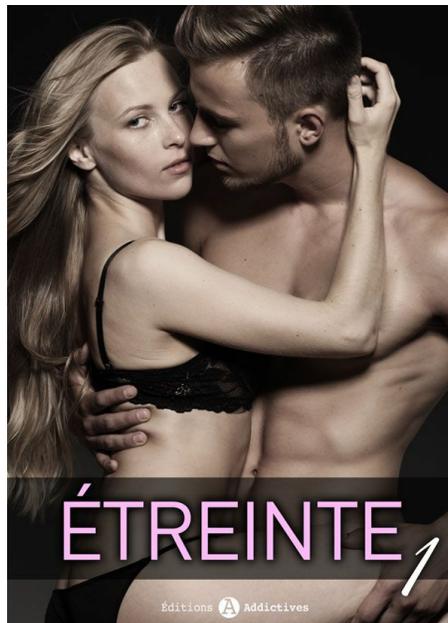
Egalement disponible :

Étreinte

Il y a des gens à qui tout sourit et d'autres qui ont le chic pour se mettre dans des situations compliquées. J'ai beau mener une existence bien ordonnée, me réveiller deux heures avant le départ, traverser dans les clous et suivre les recettes de cuisine à la lettre, il semblerait que j'appartienne à cette catégorie de personnes dont la vie est toujours chamboulée par des imprévus.

Voici mon histoire. Celle de ma rencontre avec Roman Parker, le multimilliardaire le plus sexy de la planète... et aussi le plus mystérieux ! La mission que je me suis donnée : découvrir l'homme derrière le milliardaire. Mais peut-on enquêter le jour sur le passé d'un homme quand celui-ci vous fait vivre les nuits les plus torrides de votre existence ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Envoûte-moi

Qu'est-ce qui peut bien attirer Tobias Kent, trentenaire multimilliardaire et créateur de parfums renommé dans le monde entier, vers Eleonor Stuart, étudiante en design rencontrée par hasard dans un restaurant branché de New York ? Entre ses études à la fac, ses petits jobs et ses meilleurs amis, la vie d'Eleanor est déjà bien remplie. Hermétique à l'amour, fidèle à son célibat de toujours, sait-elle que le destin en a décidé autrement ? que sa vie va être bouleversée par une rencontre, aussi magnifique que maléfique ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Mina Shepard

MON MILLIARDAIRE, MON MARIAGE ET MOI

volume 1

1. Ceci n'est pas un conte de fées...

Qu'aurait fait Beyoncé à ma place ?

Je ne dirais pas non à un petit conseil. Ma vie a été tellement bouleversée ces dernières heures que je n'arrive plus à réfléchir, et encore moins à prendre de décision sensée. Dire qu'en ce moment même je devrais être chez la couturière, à peaufiner les dernières retouches de ma robe de mariée... Au lieu de cela, me voilà toute seule dans un salon de thé perdu au milieu de la jungle parisienne, à me demander si le conte de fées que j'étais en train de vivre n'a pas déjà pris fin, en buvant un thé trop amer.

Il faut dire qu'il y a de quoi tout remettre en question, ces derniers mois ont été quelque peu mouvementés... Si l'on m'avait dit il y a un an de cela que j'allais tomber à ce point amoureuse ! Qu'un dandy au physique d'Apollon, milliardaire de surcroît, ayant des parents célèbres et sa photo dans tous les magazines, me demanderait en mariage, à l'aube de mes 25 ans. Si l'on m'avait dit qu'avec lui la vie deviendrait si intense, si bouleversante, si passionnante, que tout ce que j'avais connu jusqu'alors me paraîtrait fade et sans saveur. L'avoir rencontré, c'était plus palpitant qu'un voyage dans un pays exotique, plus excitant qu'une journée de shopping le premier jour des soldes, plus fou que d'avoir gagné le gros lot au Loto, plus exquis que tous les éclairs au chocolat, les mille-feuilles et les macarons réunis en une seule pâtisserie. Mieux que tout ce que j'avais connu dans toute mon existence. Ça peut paraître extrême, mais c'est pourtant ce que je ressens : il faut avoir aimé passionnément pour comprendre l'effet que ça fait, des sentiments aussi forts. Si puissants qu'ils vous bouleversent, qu'ils vous dominent tout entier, et que votre bonheur dépend de l'objet de votre affection.

À l'heure où je vous parle, j'ai peut-être tout perdu... Est-ce qu'il faut, déjà, renoncer à tout cela ? Annuler mon mariage, tourner la page sur mon histoire d'amour ? Vu les récents événements, ma raison me dit que ce serait mieux pour moi de passer à autre chose dès à présent, mais au contraire, mon cœur obstiné ne veut rien entendre et continue à garder espoir. Seulement, reste-il de l'espoir ?

Avant tout, commençons par le commencement, je vais tout vous raconter. Je vous conseille de vous installer confortablement et surtout de vous asseoir, car l'histoire qui va suivre est assez incroyable, elle n'en est pas moins véridique.

Voilà comment j'en suis arrivée là...

2. Quand le hasard frappe à la porte

Je reviens d'un dîner chez mon amie Rachel, au cours duquel j'ai fait fi de toutes mes résolutions concernant mon hygiène alimentaire, et où je me suis allègrement jetée sur les cheeseburgers (mon père, qui avant la retraite était chef dans un restaurant 3 étoiles, pourrait me renier pour ça) ainsi que sur le fondant au chocolat. Mais je n'y peux rien : Rachel est beaucoup trop bonne cuisinière, et j'entretiens un rapport quasi passionnel avec la nourriture.

Mais je m'égare, ce n'est pas le sujet. J'arrive enfin chez moi, sur Red Rose Avenue, une rue tranquille d'un quartier résidentiel de Los Angeles où je vis depuis deux ans.

Arrivée devant chez moi, je bataille pour déverrouiller ma serrure, jusqu'à ce que le « clic » d'ouverture se fasse enfin entendre.

Ouf ! Maintenant démaquillage, une tisane et au lit !

Mais soudain...

– AAAAAAAAAAH !

Surgi de nulle part, un inconnu me plaque contre la porte, presse ma main sur la poignée pour que je l'ouvre, et me pousse à l'intérieur pour s'introduire dans ma maison. D'un geste rapide, il referme la porte derrière nous.

Est-ce un cambrioleur ? un assassin ? un violeur ? Oh mon Dieu, je vais mourir ce soir ! Mais pourquoi moi ? Pourquoi comme ça ? Je n'ai même pas eu le temps de rentrer les poubelles, mes voisins vont encore faire une crise pas possible. Mais je délire ! Un type est en train de m'étrangler, qu'est-ce que j'en ai à fiche des voisins ? ! Et puis vu la posture dans laquelle je me trouve, je ne risque pas de les recroiser un jour ! Oh mon Dieu !!!

Je crois ma dernière heure arrivée et cède instantanément à la panique... Hurlant de tous mes poumons, je tente de me débattre et parviens je ne sais comment à gifler mon assaillant qui lâche un cri de surprise. Celui-ci me saisit alors par les épaules, m'attire contre lui et couvre ma bouche de sa main. Étrangement, la pression de ses doigts est délicate, j'ai comme l'impression qu'il ne me veut aucun mal.

– Je suis désolé, pardonnez-moi. Mademoiselle, je vous en prie, cessez de crier. Je vous jure que je ne vous veux aucun mal. Je voulais juste échapper à...

Sa phrase reste en suspens, et, dans le silence soudain, je perçois des cris sourds et des bruits étouffés de cavalcade venant de la rue.

– Je vais vous relâcher maintenant, mais s’il vous plaît, promettez-moi que vous n’allez plus crier.

Des pensées incohérentes se bousculent dans ma tête, telles des bulles tourbillonnant dans une bouteille de champagne qu’on aurait secouée. Mais étonnamment, en dépit du sentiment de terreur qui s’empare de moi, je remarque que le torse contre lequel je suis plaquée paraît musclé. Et que le parfum de l’homme est plutôt agréable... Je me sens troublée malgré moi, et j’aurais presque envie de le croire, alors que, vraiment, les apparences ne s’y prêtent pas, mais alors pas du tout !

– Je crois qu'ils sont partis, dit-il tout bas, comme s'il se parlait à lui-même.

Sa voix douce me rassure. D’une façon complètement inexplicable, intuitive, j’ai l’impression que je peux lui faire confiance. Sa main me délivre et je me dégage pour faire face à un grand jeune homme, à l’allure svelte mais plutôt carré d’épaules, portant des lunettes de soleil (alors que la nuit est déjà presque tombée), une veste beige au col relevé et une casquette noire vissée sur la tête, de laquelle dépassent de courts cheveux bruns. Sur sa joue, je remarque une légère égratignure, résultant probablement du moment où je me suis débattue.

Elle lui donne un côté mauvais garçon qui ne le rend que plus sexy...

Il ôte ses lunettes et dévoile de magnifiques yeux noirs qui m’intimident encore plus. Il se dégage de lui quelque chose d’animal, de félin... Le séduisant inconnu me fixe dans les yeux, et je détourne instantanément les miens, ne sachant plus où regarder. Ses lèvres pulpeuses, sa mâchoire carrée, son nez fin... Son visage me rappelle quelqu’un, comme si je l’avais déjà rencontré...

Mais bien sûr !

La mémoire me revient en un éclair, je l’ai vu au cinéma : c’est Benjamin Baker-Rae ! Benjamin Baker-Rae, acteur de son état, que dis-je, superstar internationale, fils du comédien oscarisé Mark Baker-Rae, courtisé par les plus belles femmes du monde, adoré par des milliers de fans, à l’affiche des plus gros blockbusters du moment, en couverture de tous les magazines, se trouve debout dans l’entrée de ma maison ! Terriblement attirant, incroyablement plus magnétique que sur papier glacé...

Moi qui ai la réputation d’être la plus grande bavarde que la terre ait jamais portée, pour la première fois de ma vie je ne sais pas quoi dire et me retrouve plus muette qu’une carpe.

– Il semblerait que mon jogging nocturne ait mal tourné, dit-il en plaisantant. Je me promenais quand j’ai été pris en chasse par des paparazzis, et l’adrénaline m’a fait perdre tout sens de la courtoisie. Je suis terriblement désolé de cette intrusion, je ne voulais vraiment pas vous faire peur, et encore moins vous faire mal. Je vous en prie, pardonnez-moi.

– Ça alors, ce n’est pas commun comme technique pour aborder une femme.

– Je vous demande pardon ? répond-il d’un air surpris.

Mais pourquoi j’ai dit ça moi ? ! Ça ne va pas la tête de faire des blagues aussi nulles à Benjamin Baker-Rae ? !

– Désolée...C'était une mauvaise plaisanterie, bégayé-je, ne sachant plus quoi dire pour me racheter une crédibilité.

– S'il vous plaît, l'adresse exacte c'est bien 99, Red Rose Avenue, n'est-ce pas ?

– Oui, c'est ça.

– Je vous remercie.

Benjamin Baker-Rae s'éloigne un peu et compose un numéro sur son téléphone high-tech. Je fais semblant de ne pas écouter, mais ma curiosité est trop forte. En tendant l'oreille, je comprends qu'il parle à son chauffeur et qu'il lui donne mon adresse afin qu'il vienne le chercher.

Oh la la, Benjamin Baker-Rae est chez moi ! Les filles ne vont jamais me croire !

Lorsqu'il raccroche, un silence gêné s'installe. Quelques secondes qui me paraissent une éternité s'écoulent, sans que l'un ou l'autre ne prononce un mot. Je n'ose toujours pas le regarder et ne sais plus où poser mes yeux, qui sont sans cesse attirés par son beau visage. Lui en revanche ne se prive pas de me dévorer du regard : je peux presque le sentir sur moi, qui remonte de mes pieds pour parcourir mes jambes, mes hanches, mon buste, ma poitrine, mon cou... Jusqu'à ce que finalement nos yeux se croisent. Affreusement intimidée, je sens cependant que quelque chose d'à la fois indicible et mystérieux est en train de se passer. Un instant comme suspendu hors du temps, dont j'aimerais qu'il dure éternellement. Une pulsion soudaine me prend de lui demander de rester, mais le bruit d'une voiture s'arrêtant devant ma maison brise le charme du moment, et je renonce à mon envie aussi spontanée que surprenante. Me prenant délicatement la main, Benjamin se penche pour y déposer un baiser. Ses lèvres sur ma peau me font frissonner de la tête aux pieds.

– Merci de votre aide, mademoiselle... ?

– Lo...Lola. Lola Bellami, balbutié-je, si troublée que j'en oublie presque mon nom.

– C'est charmant. Merci pour votre aide, Lola. Si je peux me permettre, vous sentez divinement bon, murmure-t-il en me contemplant avec intensité, d'un regard indiscutablement plein de désir.

Il n'a toujours pas relâché ma main... Ce n'est qu'au bout de quelques longues et délicieuses secondes qu'il s'en rend compte et qu'il la libère précipitamment, gêné, visiblement aussi troublé que moi.

– Au revoir, mademoiselle.

Sur ces paroles il s'en va, me laissant aussi chavirée et bouleversée qu'après un rêve trop réel, le cœur battant la chamade... J'ai l'impression tout à fait étrange d'avoir vécu un rêve. Le genre de rêve que l'on fait, plus jeune, lorsque l'on s'imagine en princesse... Et là j'ai l'impression d'avoir rencontré mon prince charmant.

Cela est-il bien arrivé ? Aurais-je eu une hallucination ? Je suis vraiment, vraiment trop fleur bleue ! Mais pourquoi pas, après tout ?

Après son départ, il m'est très difficile de reprendre le cours normal de ma petite vie : je suis surexcitée et meurs d'envie d'appeler Rachel ou Grace, mais elles doivent déjà dormir à cette heure-

ci. Pour me calmer, je me lance dans la confection de muffins pour le lendemain matin, puis je me résigne à aller me coucher, encore toute retournée par les événements de la soirée.

Driiiiiiiiiing driiiiiiiing !

Le bruit strident de la sonnette me tire violemment du sommeil. Il me faut faire des efforts surhumains pour quitter la douceur de mes draps et me diriger vers la porte d'entrée. Quelle n'est pas ma surprise quand un livreur me tend le plus incroyable bouquet de fleurs que j'aie jamais vu. Des douzaines de roses de toutes les couleurs le composent, embaumant l'air de leur divin parfum.

– 'Pouvez signer 'ci, siouplaît ? marmonne le livreur. 'Ci, dit-il, avant de tourner les talons sans faire plus de commentaires.

« Lola, encore désolé pour hier soir. Mais je dois vous informer que je ne suis pas sorti indemne de notre rencontre, puisque je garde des séquelles de la gifle administrée par vos soins. Quoique méritée, je déplore la petite griffure qu'elle m'a laissée sur la joue. Je vous demanderai donc, en guise de dédommagement, de bien vouloir m'accorder un dîner ce soir, 19 heures, au 47 Rove Avenue. Serez-vous au rendez-vous ? »

La carte est signée « le Mystérieux Inconnu ».

Tout me revient instantanément à l'esprit : le dîner chez Rachel, l'agression devant ma porte... Benjamin Baker-Rae !

« Mystérieux inconnu » ? Comme si je ne l'avais pas reconnu ! Mais attends une minute, Lola... Est-ce que je rêve ou est-ce que Benjamin Baker-Rae vient de t'inviter à dîner ? Oh mon Dieu, il faut absolument que j'appelle Rachel pour tout lui raconter ! Mais, et si c'était une blague, ou un canular peut-être ? Non, je l'appellerai après plutôt, c'est mieux... Oh la la, pincez-moi, je suis en train de rêver ! Mais comment est-ce qu'on s'habille pour dîner avec un acteur ?

C'est le cœur battant la chamade que j'arrive au rendez-vous fixé par Benjamin. Pomponnée de la tête aux pieds, mes grands yeux marron légèrement maquillés, les lèvres parées d'un discret rouge à lèvres, mes longs cheveux châtain lissés (mais négligemment ramenés sur le côté), parfumée (mais d'une senteur discrète), vêtue de ma robe fétiche, toute en mousseline couleur pêche (près du corps, mais pas trop décolletée, élégante sans être trop habillée), je me sens jolie... mais surtout très intimidée.

Qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui raconter ?

Je ne vois pas l'ombre de la star à l'horizon... Je me sens soudain stupide, habillée comme pour

aller à un mariage, dans un quartier chic de Los Angeles que je ne connais pas du tout... Quelle nouille je fais d'avoir gobé un truc pareil ! Surtout que je ne vois pas le moindre restaurant dans les parages, ou quoi que ce soit qui ait l'air d'un endroit où l'on puisse se donner rendez-vous. Le 47 est un grand immeuble guindé tout ce qu'il y a de plus banal à L.A., au milieu d'autres grands immeubles guindés tout aussi banals.

Qu'est-ce que je suis venue faire ici ?

C'est alors qu'une élégante jeune femme vêtue d'un tailleur chic, les cheveux blonds tirés en un chignon strict, sort de l'immeuble.

– Vous êtes mademoiselle Bellami ?

– Oui, c'est moi...

– Parfait. Veuillez me suivre s'il vous plaît, M. Wright vous attend.

– M. Wright ? Attendez, je... Oh... Je vois !

Il doit avoir pris un pseudonyme ! Comme c'est excitant !

Nous franchissons ensemble le seuil de l'immeuble et entrons dans un immense hall entièrement laqué de noir, haut de plafond, aux lumières tamisées. À la réception se tient une jeune femme vêtue du même tailleur que celle qui me précède, également coiffée d'un chignon, qui me salue poliment.

– Je vais vous conduire à l'étage, au restaurant lounge. Vous avez de la chance, il faut normalement des mois avant de pouvoir obtenir une table ici. Mais pour M. Wright c'est différent, évidemment.

La belle blonde me fait prendre l'ascenseur, qui monte jusqu'au neuvième étage. Lorsque ses portes s'ouvrent, je découvre une vaste salle de restaurant à l'ambiance feutrée, aux fenêtres panoramiques offrant une vue imprenable sur Los Angeles, la « cité des anges », scintillant de mille lumières. Des couples, pour la plupart, dînent à des tables largement espacées, séparées par de légers voilages de couleur beige, dans de larges fauteuils de velours pourpre qui paraissent divinement confortables.

– Par ici, je vous prie.

Mes chaussures s'enfoncent dans la moquette noire moelleuse qui étouffe le bruit de mes talons. La blonde me conduit jusqu'à la table où Benjamin est bel et bien là à m'attendre, élégant dans sa chemise blanche immaculée et son pantalon écru. Si beau... Sans compter la petite griffure que je lui ai faite, qui le rend encore plus sexy. Galamment, il se lève pour tirer ma chaise et m'inviter à m'asseoir, tandis que la belle blonde se retire discrètement.

– Bonsoir, Lola. J'espère que vous n'avez pas eu trop de mal à trouver. J'aurais dû vous faire envoyer une voiture, s'excuse-t-il poliment.

Oh cette voix grave... Et ces yeux...

– Pas de problème, j’ai trouvé tout de suite. Je vous remercie pour l’invitation, réponds-je en rougissant jusqu’aux oreilles.

– C’est moi qui vous remercie de l’avoir acceptée. À propos, je ne me suis même pas présenté : Samuel Wright.

Un peu déroutée, il me faut quelques secondes pour enregistrer l’information.

Est-ce qu’il pense vraiment que je ne sais pas qui il est ?

– Excusez-moi, je ne voudrais pas vous paraître impolie mais je vous ai reconnu, vous savez. Ce n’est pas comme si votre visage n’était pas affiché un peu partout en ville, ou à la une de tous les magazines... monsieur Baker-Rae !

– J’insiste : Samuel Wright. Je sais qu’on se ressemble beaucoup cet acteur et moi, et c’est vrai qu’on me prend souvent pour lui, mais je vous assure que mon nom est bien Samuel Wright et que je ne suis pas comédien. D’ailleurs, ça ferait beaucoup de mal au cinéma américain, dit-il en éclatant de rire. Je peux vous montrer mon permis de conduire si vous voulez, propose-t-il, plus par jeu qu’en pensant réellement que je vais le lui demander.

– J’hésite à vous dire oui, réponds-je d’un ton de défi.

– Voyez par vous-même, surenchérit-il avec un sourire amusé.

Sans hésiter, il tire son permis de conduire de son portefeuille et me le met juste sous le nez. Effectivement, il dit la vérité : son nom est bien Samuel Wright. J’en profite, curieuse comme je suis, pour grappiller quelques informations supplémentaires sur mon énigmatique rendez-vous.

Il est né à Los Angeles, en 1985. Il a donc 29 ans.

– J’espère que vous n’êtes pas trop déçue ? s’enquiert-il d’un ton peu séducteur.

Je devine à son sourire en coin et à la façon dont il me regarde qu’il ne pense pas une seconde que je puisse l’être. C’est vrai qu’après tout, même complètement anonyme, il reste sacrément beau garçon. Très bien, entre nous je l’avoue, je suis quand même un peu déçue de ne pas avoir vraiment rendez-vous avec un « people » (surtout que ça aurait été une sacrée histoire à raconter aux copines). Ça aurait ajouté un peu de piquant... Mais il est tellement séduisant, charismatique, mystérieux... Comment pourrais-je être déçue ? Je fonds littéralement lorsqu’il sourit et que je vois cette fossette qu’il a sur la joue, cette petite marque de fabrique qui m’a ensorcelée dès la première seconde où je l’ai aperçu. Je suis sûre que Benjamin Baker-Rae ne l’a pas, celle-ci !

D’ailleurs, je ne me suis jamais vraiment intéressée à cet acteur, je l’ai toujours trouvé bien trop lisse. Samuel, lui, dégage bien plus de sensualité, et un tel magnétisme... Même si leur ressemblance est plus que frappante, il est à mes yeux bien plus fascinant et désirable.

Alors c’est ça, ce qu’on appelle le « coup de foudre » ?

– Pas une seconde, dis-je en soutenant son regard avec une audace qui me surprend moi-même, moi qui suis timide et réservée de nature.

Je sens encore une fois mes joues s'enflammer.

– Pour être honnête, je préfère avoir le monopole de la groupie et ne pas avoir à partager mon rendez-vous avec d'autres fans surexcitées. Donc dîner avec Samuel Wright me va très bien, osé-je encore, d'un ton intimidé.

– Tant mieux, de toute façon je ne comptais pas vous partager avec qui que ce soit, dit-il de sa voix grave, en me fixant droit dans les yeux.

Un regard qui me bouleverse au point de me faire, encore une fois, baisser le mien (on ne se refait pas !).

Est-il possible qu'il soit aussi troublé que moi ? Je sens bien qu'il se passe quelque chose, qu'il n'est pas indifférent. J'en suis certaine ! Je ne peux pas être en train de me faire des films ?

Samuel avance doucement sa main vers la mienne et effleure d'une caresse le bout de mes doigts, remontant sur le dos de ma main, légèrement, caressant mon poignet, comme au ralenti... Je le regarde faire, hypnotisée par ses gestes, frissonnant jusque dans le bas de mon dos à mesure que ses longs doigts courent sur ma peau.

Une bouffée d'émotion me traverse, je prends peur : cette soudaine décharge d'adrénaline me chamboule, je ne sais plus quoi faire et dans la panique je retire hâtivement ma main, pour m'emparer du menu.

Pourquoi est-ce que je fais toujours le contraire de ce dont j'ai envie ? ! C'était si doux... Mais je perds totalement les pédales tant il me fait de l'effet !

– Vous... Vous savez ce que vous avez envie de commander ? balbutié-je en attrapant maladroitement la carte pour dissimuler ma gêne.

Samuel, gentleman, a l'élégance de ne pas relever ma maladresse et fait comme si de rien n'était. Il se contente de m'adresser un sourire très doux, comme s'il était touché par ma timidité, et saisit très calmement l'autre carte.

– Je n'ai pas encore regardé, mais je vais sans doute opter pour un poisson. Et vous, vous avez une envie particulière ?

– Euh, du poisson aussi, peut-être, c'est...

Il faut vraiment que j'arrête de bégayer comme ça, il doit me trouver ridicule !

Impossible de me concentrer sur le menu : je tente de le lire mais les lignes se brouillent, tant je suis déstabilisée par Samuel.

– Je vais prendre les linguine aux Saint-Jacques. Si vous aimez le saumon, je vous suggère leur pavé en croûte de noisettes, c'est simplement sublime, me conseille-t-il, me facilitant grandement la tâche.

Quand je perds mes moyens, même une chose aussi simple que choisir un plat au restaurant devient une épreuve...

– Excusez-moi de vous déranger, est-ce que je peux vous demander un autographe ?

Une femme que nous n'avions pas entendue arriver se tient debout à côté de notre table, et tend timidement un carnet et un stylo à Samuel.

– Je suis désolé, madame, je pense que vous devez me confondre avec quelqu'un d'autre.

– Je... Je comprends que vous ayez envie de dîner tranquille, monsieur Baker-Rae. Mais vous voyez, c'est pour ma fille Tracy, qui est une très grande fan. Elle serait tellement heureuse si vous vouliez lui signer ce petit carnet. Je vous promets, une signature et je ne vous embête plus !

La femme fixe Samuel d'un air implorant, visiblement persuadée, comme je l'étais il y a quelques minutes encore, qu'elle est face au célèbre acteur. Je me retiens de pouffer de rire. Samuel me regarde avec un air entendu, esquisse un sourire complice à mon intention, avant de se retourner vers la femme et de lui adresser un sourire poli. C'est incroyable la façon dont il change d'expression, d'une seconde à l'autre, et cette connexion qui s'est immédiatement et naturellement installée entre nous.

– Eh bien, si ça vous fait tellement plaisir, et si c'est pour votre fille, alors soit. Mais je compte sur votre discrétion !

– Oh oui bien sûr, motus et bouche cousue !

La femme a l'air tellement joyeuse que j'ai l'impression qu'elle va se mettre à sauter partout ou à marcher sur la tête. Je dois me retenir de rire quand je vois Samuel tendre la main, se saisir du papier et du carnet, et écrire d'un air convaincu :

« *Pour Tracy, affectueusement, Benjamin Baker-Rae.* »

– Oh merci, merci infiniment ! s'extasie l'inconnue.

C'est alors que celle-ci se penche pour enlacer Samuel et lui coller une énorme bise sur la joue. Il a un petit rire gêné, mais je dois dire que moi ça ne me fait plus rire du tout. Je n'aimerais pas que des étrangers se permettent de m'embrasser comme ça, les gens sont fous ! La femme s'en va, et se retourne pour faire un petit signe à « Benjamin ».

– Vous voyez, vous n'êtes pas la seule à y avoir cru ! dit-il en souriant (avec cette fossette !). Je me suis permis de commander du champagne, j'espère que ça vous va ?

– Oui très bien, merci. Oh c'est drôle, c'est du domaine S.W. Sonoma !

– Pourquoi est-ce que vous trouvez ça drôle ?

– Non, en fait c'est la coïncidence qui est drôle. Je dois travailler pour lui, enfin pour la marque. Je suis depuis deux ans co-op au sein de la maison Lawrence, vous savez, la pâtisserie fine ? Je fais une sorte d'alternance, pour apprendre à la fois à consolider mes bases en cuisine, mais aussi en management. C'est pour cela que je suis revenue aux États-Unis d'ailleurs, je vivais à Paris avant.

Nous venons d'être engagés pour réaliser le banquet d'une énorme soirée qu'ils organisent, et c'est moi qui vais être envoyée sur place pour officier en cuisines. Je vais devoir préparer des centaines de mignardises et réaliser une pièce montée. Mais ce n'est pas cela qui m'inquiète le plus. La semaine prochaine je dois rencontrer leur P.-D.G., et pour être honnête ça me stresse un peu !

– Ah bon, et pourquoi ? me demande Samuel avec un sourire amusé.

– Disons qu'il est assez mystérieux, il n'a pas très bonne réputation. On ne sait pas grand-chose de lui, il se montre très peu, il paraît qu'il a un fort caractère. Et puis, on ne sait jamais à quoi s'attendre avec ces Américains qui font du champagne ! Enfin, sans vouloir vous offenser.

– Non, pas d'offense, je ne le prends pas pour moi ! Trinquons à la santé du tyran, je suis sûr que vous saurez l'amadouer sans problème. Et à notre rencontre, dit-il joyeusement en me tendant son verre pour que je trinque. Comment dit-on en France ? Car vous êtes française si j'ai bien compris ?

– Oui, d'origine, par mon père. J'ai été élevée aux États-Unis, mais mes parents ont eu une autre fille et ma mère a, disons... préféré ne s'occuper plus que d'elle... Après leur séparation, mon père a décidé de rentrer à Paris, il m'a emmenée avec lui, et j'ai grandi là-bas.

– Oh, je vois... Je suis désolé d'avoir été indiscret.

– Mais non pas du tout, c'est moi, je parle trop. D'ailleurs mes amies me disent sans arrêt que je suis trop bavarde.

– Je ne trouve pas. Vous êtes spontanée, sincère, entière. J'adore ça. C'est très rafraîchissant.

Disant cela, il pose sa main sur la mienne. Au simple contact de sa peau, mon corps est parcouru de frissons, et les battements de mon cœur s'accélèrent d'un coup. Jamais aucun homme ne m'avait fait cet effet-là !

– Si nous n'étions pas dans un lieu public et si je n'étais pas si bien élevé, je vous embrasserais sur-le-champ...

Waouuuuuuuuuuuuuuuuuuh !

Comme dans les films romantiques, j'ai l'impression que des milliers de fusées de feu d'artifice sont en train d'exploser autour de moi, et je brûle d'envie qu'il mette son envie en pratique... Mais Samuel n'entreprend rien, à ma grande déception. Peut-être se réserve-t-il pour plus tard ?

Après cette déclaration, difficile de garder bonne contenance. Je dois faire un effort immense pour me concentrer sur le (succulent) dîner, au cours duquel je peux goûter à d'incroyables plats (des huîtres couvertes de petites perles en gelée de citron, le fameux saumon en croûte de noisettes, du canard laqué à la mangue, un cœur coulant au chocolat et fruit de la passion... Mais je m'arrête ici, je sens que vous êtes déjà en train de saliver.

Samuel me dépose chez moi, dans sa berline noire qu'un chauffeur, séparé de nous par une vitre opaque, conduit. Galant (presque trop, à mon goût, maintenant qu'il a fait naître en moi des images plus charnelles) jusqu'à la dernière minute, il me raccompagne jusqu'à la porte. Vient alors le moment fatidique et magique où l'on prie intérieurement que l'autre nous embrasse, où l'on hésite soi-même à faire le premier pas, et où l'on se ravise, estimant que c'est à l'autre de prendre l'initiative. Personnellement je meurs d'envie que Samuel le fasse.

– Eh bien, Samuel, merci pour cette soirée, c’était vraiment...

Sans que j’aie le temps de terminer ma phrase, Samuel m’enlace et se penche sur moi pour déposer un baiser impatient sur mes lèvres. Sa bouche pulpeuse est étonnamment douce et veloutée. Je sens son parfum m’envahir tout entière tandis qu’il me serre plus fort contre lui, et je me laisse enivrer par son étreinte, nos baisers se faisant de plus en plus fougueux. Je passe à mon tour mes bras autour de son cou pour le sentir un peu plus contre moi.

– Vous sentez tellement bon, Lola...J’adore votre odeur de bonbon, murmure-t-il avant de me relâcher.

J’aimerais qu’il m’embrasse encore, ensorcelée. Mais déjà Samuel s’éloigne, se retournant pour me lancer un dernier sourire ravageur.

– Je veux vous revoir. Très vite, dit-il avant de monter en voiture.

Est-ce que tout cela est bien réel ?

Mon cœur bat la chamade comme celui d’une adolescente après son tout premier *french kiss*. Perchée sur un petit nuage, je rentre me coucher, mais il m’est évidemment impossible de trouver le sommeil : je reste de longues heures étendue sur mon lit, revivant encore et encore chaque minute de cette soirée magique, si parfaite, si romantique. Le dîner raffiné, l’humour de Samuel, et surtout ce baiser passionné qu’il vient de me donner !

3. C'est quand on s'y attend le moins...

Le lendemain je retrouve Rachel et Grace pour un après-midi shopping (ma deuxième passion après la pâtisserie). J'ai rencontré mes deux amies lorsque j'ai emménagé aux U.S.A. pour commencer mon stage. J'ai tout de suite accroché avec les filles : avec Rachel tout d'abord, que j'ai rencontrée en allant acheter des fleurs dans la boutique où elle travaille. C'est une petite brune piquante, très féminine. Elle ne sort jamais sans une légère touche de maquillage (« toujours les lèvres ou les yeux, jamais les deux », dit-elle) et qui est littéralement fétichiste des cheveux. Il faut dire que les siens sont magnifiques : très longs, bruns, bouclés... Mes cheveux ont beau être longs, ils paraissent un peu filasse comparés à la crinière de mon amie.

J'ai fait la connaissance de Grace ensuite, qui est l'une des amies d'enfance de Rachel. C'est une jolie métisse un chouia garçon manqué, aux yeux de biche et aux cheveux rasés. Elle est photographe, je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi passionné par son métier. Vadrouiller partout, faire des reportages dans des lieux incroyables, capturer des images insolites... Elle adore ça, c'est une aventurière. En revanche, elle doit parfois travailler sur des shootings de mode, et là c'est une autre paire de manches, elle déteste ça. Cette fille n'est pas une vraie fille, elle ne s'intéresse qu'au sport et à la nature, les poules auront des dents le jour où on la verra maquillée !

Là, nous devons justement lui trouver des shorts et des chaussures car elle part photographier des mannequins en Nouvelle-Calédonie (je suis tellement jalouse !). Une séance d'essayage pour Grace, voilà qui promet d'être hilarant : elle est aussi peu à son aise dans une cabine qu'un chat dans une piscine à vagues. Mais j'ai surtout hâte de retrouver les filles pour leur raconter ma soirée, elles ne vont ja-mais me croire.

– Hé ! Viens par ici !

Rachel est d'un naturel joyeux et, disons, quelque peu expansif. Elle me serre dans ses bras et me colle deux grosses bises bien sonores sur les joues.

– Comment ça va ? lui demandé-je en la serrant dans mes bras en retour.

– Bien, et toi ?

Grace est moins portée sur les cajoleries, mais on la connaît maintenant : ce n'est pas son truc. En revanche c'est une amie très fiable, on peut vraiment compter sur elle en toute circonstance.

– Super, et vous ? Quoi de neuf ?

Je pose la question, mais pour être franche j'ai surtout envie qu'elles me la retournent car je suis impatiente de tout leur raconter.

– J'ai un truc incroyable à vous dire ! Attention, vous êtes prêtes pour une VIN ?

VIN signifie « Very Important News ». Rachel a l'air surexcitée, je vais devoir patienter un peu avant de leur parler de ma propre VIN... Mais je suis curieuse de savoir ce que mon amie va nous annoncer.

- Raconte ! m'écricrié-je, impatiente d'en savoir plus.
- Oui vas-y, accouche, je déteste quand tu fais des suspenses comme ça, ronchonne Grace.
- J'adore ménager mes effets, vous êtes sûres que vous ne voulez pas deviner ?
- Racooooonte ! piaillons-nous en chœur.
- OK, j'abrège : Tom m'a demandé d'emménager avec lui !
- Oh mais c'est génial, Rachel ! se réjouit Grace.

Tom est son petit ami depuis huit ans, ils se sont rencontrés au lycée. Ils sont fous l'un de l'autre, et ça fait plusieurs mois que Rachel fait de lourds sous-entendus à Tom pour qu'ils s'installent enfin ensemble. Mais bon, vous savez comment sont les hommes, il leur faut parfois un bon moment avant de faire le « grand saut ». Et voilà que Tom s'est décidé !

- C'est une super nouvelle, je suis trop contente pour toi ! m'exclamé-je, sincèrement ravie pour mon amie.
- Merci les filles, si vous saviez comme je suis heureuse, depuis le temps que j'attends ça !
- Oui, il aura fallu le travailler au corps !
- Comme tu dis, Grace ! Mais je finis toujours par obtenir ce que je veux. Si ça avait été nécessaire, je l'aurais séquestré et on n'en parlait plus.
- Il faudra qu'on fête ça dignement ! J'espère qu'on sera toujours les bienvenues chez toi, je tiens à maintenir notre tradition « DVD crème glacée et séance beauté », commandé-je.
- Pour la séance beauté vous ferez ça sans moi, mais je serai toujours partante pour une plongée dans le pot de Ben & Jerry's, rétorque Grace.
- Vous serez bienvenues pour toutes sortes de soirées. Grace, tu pourras regarder le foot avec Tom pendant qu'on se tartinera de crème le visage.
- Pourquoi pas ? Personnellement ça me va ! Bon, ce n'est pas le tout, les filles, mais l'heure tourne et on a une mission à accomplir. Je sais que vous adorez ça, mais moi le shopping ce n'est pas exactement mon dada, alors j'aimerais vraiment me débarrasser de cette corvée le plus vite possible. Je suis très contente pour toi Rachel, mais on a du pain sur la planche.
- Mais attend Grace j'ai...
- Chut ! Garde ça pour plus tard, Lola, maintenant on passe à l'action !

Un peu déçue de ne pas pouvoir partager mon secret avec mes copines, je me résigne à le garder pour moi encore un peu plus longtemps. Mais ce n'est pas si mal après tout de savourer les choses pour soi, je le leur dirai plus tard. Et puis j'ai hâte de voir la dégaine de Grace en petit short hawaïen. Je voudrais aussi me faire un petit cadeau, car demain c'est le premier jour de ma mission au domaine S.W. Sonoma. Je mérite bien un petit quelque chose pour m'encourager, un tee-shirt ou de nouveaux sous-vêtements, peut-être ? Ou les deux ? Soyons fous !

La boule au ventre, je retrouve ma collègue Jordana pour notre première matinée au domaine, toutes deux vêtues de l'uniforme blanc fourni pour l'occasion. J'ai envie de rire en voyant Jordana la maigrichonne noyée dans son chemisier à col Mao, flottant dans son pantalon à pinces. En général, je n'aime pas me moquer du physique des gens, et en l'occurrence je préfère éviter d'ouvrir les hostilités dès le début de la journée, car ma collègue est loin d'être ma meilleure amie. En fait, pour une raison que j'ignore, elle a décidé que ma tête ne lui revenait pas et s'emploie du mieux qu'elle peut à me faire subir son mauvais caractère au quotidien. Elle se plaint sans cesse, n'est jamais contente de rien, et passe son temps à critiquer tout le monde. J'aurais préféré que M. Lawrence ne m'ait pas mise en équipe avec cette peste, mais puisque je n'ai pas le choix, je dois bien me faire à cette idée...

– Salut.

– Bonjour Jordana, ça va ? questionné-je par politesse.

– Très bien. Bon, ne perdons pas de temps, allons-y, assène-t-elle sèchement.

Elle sonne directement à l'entrée du personnel, qui se trouve à quelques pas de l'immense portail qui fait office d'entrée principale. Les imposants murs qui barricadent le domaine laissent supposer que, derrière, l'endroit est immense, et très sécurisé. Des caméras de surveillance disposées un peu partout confirment mon intuition. Mon excitation monte d'un cran : ce n'est quand même pas rien de travailler pour un si gros client et de pénétrer dans des lieux aussi inaccessibles !

– Bonjour, mesdemoiselles, je peux vous aider ?

Un monsieur d'un certain âge vient d'ouvrir la porte. En costume très élégant, ses cheveux blancs impeccablement coiffés en arrière, des yeux bleus pétillants derrière de petites lunettes à fine monture, un sourire affable... Il inspire immédiatement la sympathie.

– Bonjour, nous sommes de la maison Lawrence, nous annoncé-je.

– Oh mais oui bien sûr, le renfort pâtisserie. Parfait, parfait, je vous attendais justement. Permettez-moi de me présenter, je suis M. Victor, le coordinateur du domaine.

– Bonjour, monsieur, je suis Jordana Smith, se présente-t-elle sur un ton aussi chaleureux que l'eau d'un lac gelé au Canada.

– Et moi Lola Bellami, enchantée de faire votre connaissance.

– Enchanté ma chère. Mais Bellami, ça sonne très français si je ne m'abuse ?

– Tout à fait, je suis française d'origine, du côté de mon père. Il vit encore à Paris.

– Merveilleux ! Je suis français également, le monde est petit n'est-ce pas ? Je suis originaire d'Épernay, c'est en Champagne-Ardenne. On y produit d'excellents crus, ce nom vous dit-il quelque chose ?

– Oui tout à fait, c'est là qu'est produit le Moët & Chandon ! C'est un champagne très réputé.

– Je vois que vous êtes connaisseuse, mademoiselle.

– Et vous avez décidé de quitter cette belle région pour passer du côté obscur et venir faire du champagne en Californie ? dis-je malicieusement.

Oups, mon sens de l'humour un peu trop spontané a encore frappé. Pourvu que je n'aie pas vexé

M. Victor. Mais non, le sympathique coordinateur éclate de rire.

– Au contraire, il fallait bien un Français pure souche pour venir transmettre la culture du champagne aux Américains et leur apprendre à produire un nectar digne de ce nom, répond-il en me faisant un clin d’œil.

– Vous avez raison !

– Nous sommes tout à fait capables de produire des vins de grande qualité sans l’aide de personne, rétorque Jordana, que la plaisanterie est loin d’avoir fait sourire.

M. Victor, dont la bonne éducation est indiscutable, ne répond rien et change de sujet.

– Je vous en prie, entrez, dit-il en s’effaçant pour nous laisser pénétrer à l’intérieur. Par ici vous accédez directement à l’aile droite de la demeure, celle où loge la plupart des employés.

Nous traversons un grand hall blanc, au sol carrelé de marbre, au bout duquel se trouve une large porte que M. Victor ouvre. Nous entrons alors dans un immense couloir aux plafonds très hauts, auxquels sont suspendus de superbes lustres à pampilles. Le sol est habillé du même marbre précieux que le hall précédent, les murs sont aussi blancs, et plusieurs portes s’alignent tout le long du corridor. Je me demande comment sont les chambres qui se trouvent derrière, et qui sont les personnes qui peuvent bien vivre là.

– Eh bien, on ne peut pas dire que le personnel soit malheureux ici ! s’exclame Jordana, qui a décidé de laisser ses bonnes manières à l’entrée.

– Comme vous ne logerez pas ici, je vais vous conduire directement aux cuisines. Il faut que vous preniez vos marques, car les journées qui vous attendent promettent d’être intenses, sans vouloir vous effrayer, avertit M. Victor. Nous travaillons normalement avec l’équipe de cuisiniers résidents, mais lors d’occasions spéciales comme celle-ci nous faisons appel à des sociétés extérieures pour nous suppléer. Suivez-moi, c’est par ici.

Nous empruntons un autre couloir en tout point semblable au premier, puis encore un autre. Ici et là, des plantes et des statues représentant toujours des femmes apportent une touche de décoration. On voit que la personne qui s’en est chargée a du goût (et évidemment énormément d’argent). Les lieux semblent si vastes que l’on s’y perdrait.

– Monsieur Victor, je vous cherche depuis tout à l’heure ! s’exclame une voix masculine dans notre dos. J’aurais besoin de vous tout de suite, rejoignez-moi dans mon bureau le plus rapidement possible, s’il vous plaît.

Le ton est calme mais ferme.

Je connais cette voix...

– Ah, monsieur Wright, très bien je vous rejoins dans un instant, le temps de confier ces deux jeunes personnes à Nora. J’en profite pour vous présenter Lola et Jordana, de la maison de pâtisserie Lawrence.

Mon cœur fait un bond au moment où le nom « Wright » est prononcé. Je me retourne, lentement, car je sais déjà en face de qui je vais me retrouver. C'est bien lui, toujours aussi séduisant, vêtu d'une chemise bleue sur un pantalon beige bien coupé... Samuel.

Il me regarde droit dans les yeux, un large sourire illuminant son visage (avec toujours cette fossette incroyablement sexy sur la joue). Une bouffée de colère me submerge alors.

Comment est-ce possible ? Le salaud, il s'est bien fichu de moi ! Il m'a écoutée déblatérer sur ce soi-disant vieil acariâtre de producteur de champagne, il m'a laissée m'enfoncer dans mon histoire alors qu'il savait très bien que je parlais de lui. Pas étonnant qu'il souriait, ce goujat ! Mais pour qui se prend-il ? Il a de la chance qu'on ne soit pas seuls, sinon il aurait eu affaire à moi ! Et moi alors, quelle pipelette je fais, on n'a pas idée de s'épancher comme ça auprès de n'importe qui...

Je tente de garder bonne figure devant M. Victor et Jordana, tout en fulminant intérieurement. Je sens que j'ai les joues en feu, et je crois que mes yeux lanceraient des éclairs si c'était possible. Je fusille Samuel du regard (si tant est que ce soit son vrai nom), et c'est avec une certaine satisfaction que je vois son sourire s'effacer instantanément. Malgré moi, je ne peux pas m'empêcher de regretter que sa fossette ait disparu elle aussi. C'est un menteur mais il est quand même sacrément craquant...

Non mais Lola arrête un peu de faire ta midinette, ressaisis-toi ! Ce type s'est payé ta tête !

– Enchanté, mesdemoiselles, dit-il en tendant d'abord la main à Jordana, me faisant ressentir malgré moi un léger pincement de jalousie, avant de la diriger vers moi.

Terriblement troublée par la situation (et par la façon dont Samuel me regarde, intensément, comme s'il essayait de me faire passer un message), j'hésite à la saisir, mais je n'ai pas le choix. Je constate, impuissante, que ma main se met instantanément à trembler au contact de la sienne, et malgré la colère qui continue de me tenailler, je suis obligée d'admettre qu'il me fait encore énormément d'effet.

Et ça m'énerve !

– Soyez les bienvenues au domaine. Pardonnez-moi de vous enlever mon associé, mais j'ai besoin de lui pour quelques affaires urgentes. J'espère avoir le plaisir de vous recroiser très bientôt, dit-il en me regardant droit dans les yeux.

Bien que perturbée, je parviens à ne pas flancher et à soutenir son regard, mettant un point d'honneur à garder l'expression la plus impassible possible sur le visage. Je ne peux peut-être pas lui hurler dessus, mais je peux lui montrer qu'à moi, on ne la fait pas !

– Je vais de ce pas conduire ces jeunes filles à Nora et je vous rejoins dans votre bureau, monsieur Wright.

– Merci François, à tout de suite. Mesdemoiselles, dit Samuel en s'inclinant pour prendre congé avant de tourner les talons et de disparaître dans l'autre couloir.

– M. Wright est un vrai gentleman. Il est certes très jeune, mais c’est un homme d’affaires hors pair. Peu de monde peut se vanter d’avoir fondé sa propre marque de champagne et de diriger tout un domaine viticole à même pas 30 ans !

– En effet c’est impressionnant, acquiesce Jordana.

Pour une fois qu’elle a quelque chose de sympa à dire, celle-là.

Ma bouche complètement sèche m’empêche de prononcer un mot. D’ailleurs mes pensées sont bousculées, mon esprit est traversé de questions, et je n’écoute plus rien de ce que ces deux-là racontent.

Quand je pense que je lui ai fait confiance. Quand je pense que je l’ai laissé m’embrasser ! Ça m’apprendra aussi à raconter ma vie privée à des types que je connais à peine, sous prétexte qu’ils ont de beaux yeux et une fossette irrésistible ! Dire que je l’ai d’abord pris pour une star, et qu’ensuite je l’ai imaginé comme un vieux croulant mal luné... Il m’a bien ridiculisée, mais il ne va pas s’en sortir si facilement, je compte bien avoir une petite explication avec lui dès que j’en aurai l’occasion !

M. Victor accélère le pas et empreinte une nouvelle galerie. Au bout de celle-ci, il ouvre une très grande double porte.

– Nous voici arrivés aux cuisines. Je vais vous confier à Nora, l’intendante, qui telle que je la connais doit être en train de fureter du côté de la réserve de friandises. Ah, j’avais prédit juste : la voici.

Une petite brune rondelette d’origine latino-américaine, d’épais cheveux bouclés cascasant le long de ses larges bras, se dirige vers nous, un sourire jovial aux lèvres.

– Nora, je vous présente Jordana et Lola, de la maison de pâtisserie Lawrence. Elles seront notre renfort pour les préparatifs de la soirée.

– Bien sûr, je sais bien pourquoi elles sont là, c’est moi qui les ai commandées ! Enfin ne le prenez pas mal mes minettes, c’est une façon de parler. Suivez-moi !

– Merci Nora. Je vous dis donc à plus tard et vous souhaite encore une fois la bienvenue au domaine. N’hésitez pas à me faire savoir si vous avez besoin de quoi que ce soit.

– Au revoir et merci, monsieur.

Il me sourit une dernière fois et s’en retourne rapidement. Je sais qu’il part rejoindre Samuel, et cette idée me tord l’estomac. Quand je pense qu’il est si proche...

– Par ici les filles, vous êtes ici chez vous, dit Nora.

La cuisine est immense, entièrement équipée de plans de travail d’acier et d’inox, de grands réfrigérateurs s’alignent sur le mur du fond, des ustensiles et des appareils sont à disposition des cuisiniers, on voit que l’équipement est neuf et très haut de gamme. On va vraiment se faire plaisir ici ! Le chef, reconnaissable à sa grande toque, distribue des ordres à des commis qui sont en train de

s'affairer à toutes sortes de préparations, leur cadence intense montre qu'ils n'ont pas une seconde à perdre. Certains sont occupés à couper des kilos de légumes, d'autres préparent des volailles, d'autres encore mitonnent des centaines de petites verrines de toutes les couleurs.

– Le grand gaillard là-bas, c'est Carlos, le chef des chefs.

L'homme nous salue d'un signe de tête, mais il n'a visiblement pas le temps pour des politesses.

– Il est toujours « dans le jus » celui-là, plaisante Nora. Ici vous avez Lucia, Ron et Valentina. Mais vous, pour aujourd'hui, vous allez travailler avec Steven qui est là, et Étienne, qui doit être quelque part par ici. Steven, je te confie cette petite, dit-elle en poussant Jordana vers le jeune homme. J'espère que tu vas tenir le coup ma fille, tu es toute maigrichonne, dit-elle en lui pinçant les côtes, ce que Jordana n'a pas du tout, mais alors pas du tout l'air d'apprécier.

Je ne peux pas m'empêcher de glousser discrètement.

– Et toi ma mignonne, viens avec moi, on va trouver ce filou d'Étienne. Ah, le voilà, c'est lui au fond.

Un jeune homme à l'air sympathique est en train de sortir des fraises d'un réfrigérateur.

– Tu vas voir, c'est un gentil ce petit-là, un vrai plaisantin ! Un peu comme mon fils, Diego.

Tout en parlant, Nora sort de sa poche un gros sachet de caramels, et commence à les gober un par un.

– Tu ne le connais pas encore mon Diego ? Je te le présenterai. C'est un beau garçon tu sais ! J'aimerais bien qu'il rencontre une jolie fille, appétissante comme toi. Moi je suis célibataire, depuis que son père est parti du jour au lendemain quand Diego était petit, je n'ai plus voulu reprendre personne. J'ai trop souffert... Mais lui, il est jeune, il faut qu'il trouve l'amour. C'est un bon gars, mais je te préviens, c'est un personnage. Il est toujours fourré à droite ou à gauche. Moi-même, sa propre mère, je ne sais pas comment il se débrouille pour vivre. Si seulement il pouvait devenir un businessman comme Samuel !

Mon cœur s'emballe en entendant prononcer le nom de Samuel. Nora a l'air de bien le connaître, et donc d'en savoir long sur lui. Je dois me mordre la joue pour ne pas lui poser de questions. Heureusement pour moi, la sympathique femme aux yeux pétillants a la langue bien pendue. Elle poursuit son monologue, tandis que je bois ses paroles, impatiente d'en apprendre un peu plus sur le mystérieux jeune homme, l'air de rien.

– Ils ont pourtant grandi ensemble, mais rien à faire, ils sont trop différents ! Samuel, lui, il est sérieux, il travaille comme un forcené, mais c'est sa passion aussi, son domaine. Il a toujours eu la niaque, il s'est construit tout seul, sans l'aide de personne. Diego, lui, est plus dissipé, il vit comme un adolescent ! Il veut brûler sa vie par les deux bouts. Mais que veux-tu, il finira bien par trouver sa place dans le monde comme nous tous, pas vrai ma jolie ? Bon, ce n'est pas le tout mais j'ai du

travail qui m'attend, avec tous ces préparatifs dont je ne vois plus la fin ! Étienne, viens donc par ici ! crie-t-elle pour interpeller le jeune homme. Je te confie la petite Lola, tu t'occupes bien d'elle, hein ? C'est la pâtissière, tu sais ? Enfin c'est elle qui va s'occuper de la pièce montée et des mignardises. Tu lui montres tout comme il faut, je compte sur toi !

– Pas de problème, Nora. Salut Lola, bienvenue, dit-il en me faisant la bise, ce qui n'est pas du tout commun aux États-Unis. Oups, excuse-moi, c'est un vieux réflexe ! Je suis parisien, en France on se fait la bise.

– Toi aussi tu es parisien ? C'est marrant moi aussi, et M. Victor aussi est français ! Comme il dit : « le monde est petit » !

– Nous sommes partout ! Mais à mon avis, M. Victor ne t'a pas embrassée, lui, dit-il en riant.

– Oui c'est certain que ça m'aurait fait un peu bizarre. Tu es ici depuis longtemps ?

– Six mois, je suis là en stage. Mais je rentre bientôt, je fais la soirée et ensuite retour au bercail : je commence un nouveau job chez Ladurée.

– Impressionnant ! Tu en as de la chance, j'ai toujours rêvé d'y entrer.

– Oui, c'est un gros coup de bol, j'ai fait une candidature spontanée en tant que préparateur, et ça a marché. Je me plais bien ici, l'équipe est très sympa, mais j'ai hâte de commencer mon nouveau travail. C'est une super opportunité. Mais bon, retournons à nos moutons. Pour que tu prennes tes repères, aujourd'hui tu vas rester avec moi. J'ai des centaines de fonds de tartelettes à préparer, on doit aussi anticiper sur les coulis et les ganaches. Ensuite il y aura les verrines et les bases de pâtes diverses pour les mignardises. Ici c'est la chambre froide, dit-il en désignant de lourdes portes situées à côté des frigos, là-bas c'est la réserve de produits secs, la farine, le sucre, etc. Tu peux te servir librement de tout, pas besoin de demander, fais comme chez toi. Pareil pour le matériel, tu vas prendre le plan de travail à côté du mien, demande-moi si tu ne trouves pas ce dont tu as besoin, mais tu peux utiliser tout ce que tu veux. Et demain, comme l'a mentionné Nora, c'est toi le chef !

– D'accord, merci ! Oui demain c'est moi le chef, mais aujourd'hui je suis ton commis. Alors profite-en si tu veux me bizuter, mais ne sois pas trop violent, plaisanté-je.

– Ne t'inquiète pas, je resterai gentleman ! En tout cas je sens qu'on va former une bonne équipe, conclut-il en me posant une main amicale sur l'épaule.

Et en effet, le temps file à toute vitesse aux côtés d'Étienne, qui se montre un super partenaire de travail. Efficace, précis, il est patient, toujours disponible et à l'écoute si j'ai des questions. Tout en travaillant, nous nous remémorons nos souvenirs parisiens, parlons des lieux que nous connaissons, nous plaisantons. Mais, même si je suis bien occupée, Samuel est toujours présent dans un petit coin de ma tête. La journée s'achève sans que je n'aie pu le revoir, à ma grande déception. Est-ce que je le recroiserai demain ? Est-ce que j'aurai l'occasion d'avoir des explications ?

4. Jamais au travail

Le lendemain, je me réveille aux aurores, pressée de retourner au domaine. Évidemment, la principale raison de mon impatience est Samuel (et l'envie d'en découdre avec ce séduisant menteur), mais j'apprécie aussi énormément ce nouveau cadre de travail. Étienne est sympathique, Nora est drôle, Jordana est fidèle à elle-même mais au moins je n'ai pas à subir directement sa mauvaise humeur. Il y a beaucoup de travail mais je suis autonome et on me fait confiance. Que du bonheur.

J'arrive un peu en avance, le cœur battant, avec en moi l'espoir de croiser Samuel. Mais pas l'ombre de sa silhouette ne se profile à l'horizon. Où peut-il bien se cacher ? Je suis un peu déçue, mais la journée n'est pas terminée. Tout le monde est déjà sur place, chacun plongé dans sa tâche. L'équipe est bien organisée, dynamique... Un vrai ballet ! Une odeur d'épices et de soufflé gonflant dans un four titille agréablement mes narines. Lorsque j'entre en cuisines, tout le monde me salue à la cantonade, je me sens déjà complètement intégrée.

– *Hello* ma belle ! Tiens, c'est pour toi, pour te donner des forces.

Nora, la bouche pleine, me dépose un toast tout chaud dans la main, sur lequel fond du beurre de cacahuète mélangé à de la gelée couleur rubis. Hmm quel délicieux parfum de framboise !

– *Hello* Frenchy bis ! me lance joyeusement Étienne. Prête pour ton deuxième jour ?

– Prête !

– Super. Aujourd'hui tu seras en binôme avec ta collègue, comme vous êtes toutes les deux un peu seules à gérer la partie dessert. Moi je m'occupe des petits-fours, et crois-moi il y a de quoi faire, mais je serai à disposition si besoin. Et j'ai une mission spéciale pour toi : ce soir, en dernier lieu, il faudra préparer tous les mini-choux de la pièce montée pour demain. Ça ira ?

– *Finger in the nose.*

– Génial. Elle n'est pas arrivée ta collègue boute-en-train ? ironise-t-il.

– On dirait que non...

– Remarque, ça se serait senti : on aurait perdu au moins dix degrés tellement elle est glaciale. –

Oh, ce n'est pas sympa, gloussé-je.

– Elle s'appelle comment déjà ? Jordana ?

– C'est ça.

– Je suis là... Je suis arrivée il y a quelques minutes déjà...

Jordana se tient derrière nous, droite comme un I.

– Vous étiez en train de parler de moi, j'ai entendu mon nom, vous rigoliez bien, on dirait. Et vu les têtes que vous faites, j'imagine que vous étiez bien en train de vous moquer.

Bien que, spontanément, puisque nous n'étions que tous les deux, Étienne et moi nous étions mis à nous parler en français, Jordana a compris qu'elle était au centre de notre conversation...

Oh oh.

– Oups... Mais pourquoi est-ce qu'elle surgit comme un fantôme, aussi ? chuchote Étienne.

Puis il reprend à voix haute :

– OK, euh, bon, très bien, je vous laisse travailler. Bon courage.

Courageux mais pas téméraire, le collègue. Quel phénomène !

Jordana ne semble pas prête à desserrer les dents, ne digérant visiblement pas l'épisode.

Au moins, je n'aurai pas besoin de lui faire la conversation.

Nous retroussons nos manches et mettons la main à la pâte (sans mauvais jeu de mots). Les heures passent à vive allure, tant nous sommes occupées à peser, doser, malaxer, pétrir, assembler, cuire... Nous suivons à la lettre les directives que M. Lawrence nous a données lorsqu'il nous a confié cette mission. Mini-éclairs aux parfums variés (chocolat, vanille, café, fraise...), petites tartelettes, boudoirs de Reims pour tremper dans le champagne (une idée de M. Victor, à coup sûr), génoises... J'ai à peine le temps d'avaler les petits sandwiches gentiment offerts par Étienne à la pause déjeuner, tandis que Jordana ne se gêne pas pour partir vadrouiller je ne sais trop où pendant près de deux heures, me laissant tout le travail sur les bras.

Lorsqu'elle revient, comme une fleur, elle a l'air si renfrognée que je n'ose rien lui dire. Le reste de la journée file aussi vite que son début, et je vois peu à peu tous les membres de l'équipe rentrer chez eux. À 21 heures pile, Jordana décide d'en faire de même, ignorant tout ce qui nous reste à faire, se fichant pas mal de notre retard et du fait que la soirée ait lieu le lendemain, pourvu qu'elle parte à l'heure indiquée sur son contrat. Ayant un peu plus de conscience professionnelle qu'elle, je n'ai pas le cœur d'abandonner le navire : il me reste en plus la pâte de la pièce montée à préparer !

Deux heures plus tard environ, c'est Étienne qui vient me dire au revoir.

– Ça va aller, Frenchy bis ? Je peux te laisser toute seule ?

Je constate avec étonnement qu'en effet, tout le monde est parti : il est déjà très tard.

– Oui oui, je termine juste ça et je rentre.

– OK. Ne reste pas trop tard.

– Promis.

Malgré ma promesse, 3 heures du matin sonnent et je termine à peine ce que j'avais à faire, de la pâte jusqu'aux coudes, couverte de farine, si dévouée à ma tâche que je ne sens même plus la

fatigue... et que je n'entends pas la silencieuse silhouette qui se glisse derrière moi.

– Bonsoir.

Je bondis de surprise en poussant un ridicule petit cri aigu. C'est Samuel qui vient de faire son grand retour, un sourire penaud sur le visage.

– C'est une manie chez vous de surgir de nulle part comme ça ? m'agacé-je.

– Désolé... Écoutez Lola, par rapport à...

– Pas la peine d'en dire plus. Vous êtes un menteur, un frimeur imbu de lui-même, triplé d'un mythomane. Vous êtes content, vous avez bien réussi votre coup ? Vous m'avez bien prise pour une idiote !

– Mais Lola pas du tout, je trouvais juste la circonstance amusante, et j'ai vraiment passé une soirée divine avec vous. Vous êtes drôle, touchante, séduisante... Je voulais vraiment vous faire la surprise, mais malheureusement je n'en ai pas eu le temps, je ne m'attendais pas à ce qu'on se croise avant par hasard. Allez Lola, je vous en prie ne faites pas la tête. Et puis vous êtes si craquante comme ça, avec de la farine dans les cheveux, dit-il en me caressant la joue et en me souriant d'une façon si charmante, avec son adorable fossette, qu'il est impossible de lui résister : je fonds comme neige au soleil.

Par pure vengeance, je mets un doigt dans la pâte à gâteau et lui en mets sur le visage, pile à l'endroit de sa fossette.

– Vous ne l'avez pas volé ! dis-je, malgré mon malaise.

Je me sens un peu stupide d'avoir fait ça, c'était un peu enfantin, mais qu'est-ce que ça fait du bien !

Samuel passe sa main sur son visage, un instant interdit, regarde la pâte qu'il a sur les doigts... Une montée d'appréhension me serre l'estomac.

Mais qu'est-ce qui m'est passé par la tête d'avoir fait ça ? C'est quand même lui le grand patron ! Et s'il le prenait mal ?

À mon grand étonnement, Samuel porte doucement sa main à son visage, respire la pâte qu'il a sur le bout des doigts, et se met à la lécher... Hypnotisée, je reste le regard fixé sur ses lèvres pulpeuses, et sur sa langue, que j'aperçois furtivement. L'appréhension se transforme en désir, et je me surprends à rougir devant ce geste aussi sensuel que peu anodin.

– Elle est délicieuse, dit-il en me fixant dans les yeux, intensément. Vous devriez la goûter.

À son tour il en prend un peu sur le doigt et, sans que j'aie le temps de l'éviter, m'en met sur les lèvres, laissant au passage son doigt glisser sur elles, suivant leur courbe charnue... Celles-ci s'entrouvrent automatiquement, et le goût du sucre se répand dans ma bouche. J'aimerais que le doigt de Samuel s'y glisse également, mais, déjà, il a retiré sa main.

Excitée par ce petit jeu qui devient vite coquin, je décide de reprendre de la pâte pour lui en remettre, et cette fois-ci je vise le bas de son cou, à la naissance de la chemise.

– Lola, on ne joue pas avec la nourriture ! dit-il en riant.

Faisant tout le contraire de ce qu'il dit, il replonge le doigt dans la pâte onctueuse, m'attrape par la taille de son autre main, m'en applique une touche sur la joue, puis une autre dans le cou.

Ce rapprochement soudain me fait frémir de la racine des cheveux jusqu'à la pointe des orteils. Je fais mine de me débattre, avec de moins en moins de vigueur. Je sens son parfum m'envahir, son odeur d'homme, brute, virile, et son souffle chaud caresser mon cou... Lentement, il se rapproche encore plus et, du bout des lèvres et de la langue, vient goûter à même ma peau les traces de pâte qu'il a lui-même laissées.

– Vous êtes tellement sexy, murmure-t-il, avant de m'embrasser sensuellement.

Mon cœur se met à palpiter à une vitesse anormale. Passionnément, je rends son baiser à Samuel, l'enlaçant tout contre moi, comme si toute la colère que j'avais ressentie contre lui se transformait en une bouffée de désir renversante. D'une main pressante, Samuel commence à déboutonner mon chemisier et m'attrape par les fesses pour m'asseoir sur la table de travail. Emportée par une ardeur qui me ressemble peu, j'entoure sa taille de mes jambes et m'emploie à déboutonner sa chemise. Je me sens piégée par mon propre désir, incapable de lui résister... et d'ailleurs en ai-je envie ?

Samuel est en train de glisser sa main dans mon pantalon pour caresser mes fesses, avant de remonter impatientement jusqu'à mon chemisier, qu'il ouvre entièrement avant de dévoiler mes seins. L'œil gourmand, il les embrasse, prend un téton en entier dans sa bouche, et je laisse échapper un gémissement de plaisir... Quand tout à coup, des voix se font entendre dans le couloir.

– Déjà ? ! s'étonne Samuel. Mais quelle heure est-il ?

– Bientôt 4 heures du matin !

– Mince, c'est vrai qu'une partie de l'équipe commence à cette heure-ci... Je vous souhaite une belle et douce nuit, appétissante petite Lola, me susurre-t-il au creux de l'oreille.

Sans avoir l'air le moins du monde stressé par le fait que ses employés puissent le trouver là, dans une situation peu orthodoxe, Samuel m'embrasse sur les lèvres et s'éclipse calmement, sans plus de cérémonie, en rabattant doucement les pans de mon chemisier sur ma poitrine découverte. Quant à moi, je n'ai aucune envie que mes collègues me trouvent à moitié nue, le visage tartiné de pâte. Je me rhabille précipitamment et remets vite fait de l'ordre dans mes cheveux, avant de filer à l'anglaise le plus discrètement possible. Encore sous le coup de l'émotion, je ne sais plus du tout où j'en suis.

Quel goujat de s'être sauvé comme ça ! En même temps je le comprends un peu, c'est lui le big boss... Mais quand même ! Je suis quoi moi, dans cette histoire ? La petite employée avec laquelle il veut s'amuser ? En même temps, il avait l'air sincère... Oh la la, c'était si excitant ! Si on m'avait dit ça hier matin, je ne l'aurais pas cru ! Et que va-t-il se passer la prochaine fois qu'on va se revoir ? Est-ce que je dois faire comme si de rien n'était ? Est-ce qu'il m'embrassera

Une fois à la maison, j'ai à peine le temps de dormir une heure qu'il faut déjà que je retourne travailler. Complètement embrumée, le cerveau noyé d'images de la nuit, je passe la journée comme suspendue entre deux mondes : celui des rêves où je m'évade, encore émoustillée par le souvenir des baisers terriblement érotiques de Samuel, et celui bien concret de la réalité qui me rattrape. La fête est prévue ce soir, et il reste tant à faire que je n'ai pas trop le droit d'être dans les nuages. Un incident cependant me sort de ma langueur :

– Lola, tu peux venir deux minutes s'il te plaît ?

C'est Étienne qui me demande de le suivre dans la réserve. Jordana s'y trouve déjà, le visage baigné de larmes.

– Je l'ai surprise en train d'essayer de vider du sel dans les ganaches pour la pièce montée ! s'indigne Étienne.

– Quoi ? !

– Je vous laisse régler ça entre vous. Mais si tu le souhaites Lola, je témoignerai pour toi auprès de votre patron.

– Jordana, c'est vrai ?

– Pardon, Lola. Je suis désolée, je ne sais vraiment pas ce qui m'a pris, s'excuse ma collègue malintentionnée.

– Mais tu es vraiment malade ! Tu imagines ce que j'aurais pu risquer ? Je me serais fait renvoyer, la pièce montée aurait été gâchée, ça aurait été un fiasco ! Et tu as pensé aux conséquences pour la réputation de M. Lawrence ?

– Je sais, je suis désolée Lola, je regrette, si tu savais. J'ai agi par jalousie, tu réussis tout tellement bien, je me sens toujours dans ton ombre... J'ai été stupide. Écoute, je t'en prie, ne dis rien à M. Lawrence. Ce travail est toute ma vie, je ne suis rien sans ça, se lamente-t-elle.

Devant son air désespéré, ma fureur retombe un peu et je me laisse attendrir. Un jour, c'est certain, ma gentillesse me perdra...

– Très bien, soupire-je. Je suis trop bonne poire. Je ne dirai rien, à condition que tu te tiennes tranquille et que tu ne fasses plus de vagues.

– Je te le jure ! Merci, merci !

– Ça suffit maintenant. On a du travail, retournons en cuisines.

Encore secouée par cet événement, je m'attèle de nouveau à la tâche. Jordana s'y met aussi, plus dynamique que jamais. Je ne comprends toujours pas pourquoi elle est jalouse de moi. Jalouse de quoi, d'ailleurs ? Ça ne m'avait jamais traversé l'esprit... Bon, rien ne sert de se prendre la tête, au travail !

Ça aura au moins servi à quelque chose...

La journée file à une allure folle, tout le monde s'active sans baisser les bras jusqu'au soir venu. Je pense à Samuel qui, de l'autre côté des murs qui nous séparent, doit être en train de jouer son rôle d'hôte au milieu des hommes en smoking et des femmes en tenue de soirée.

Est-ce qu'il pense un peu à moi ?

La fête bat son plein et se termine à une heure avancée de la nuit. C'est un véritable succès, toute l'équipe est aussi épuisée qu'euphorique (mais surtout contente d'avoir terminé le travail et de pouvoir enfin aller se coucher). Le chef nous remercie de notre investissement, sans oublier de nous demander de tout ranger et de tout nettoyer avant de nous libérer. Une fois le gros du rangement fait, nous sommes quelques-uns à terminer de tout remettre en ordre, quand un jeune garçon en uniforme de serveur, s'étant faufilé dans les cuisines, vient me voir.

– Vous êtes mademoiselle Bellami ? chuchote-t-il, tentant, je pense, d'être discret.

– Oui c'est moi, réponds-je interloquée.

Il se croit dans un film d'action, celui-ci.

– Tenez, c'est pour vous.

Il me glisse un petit papier dans la main et s'éclipse aussi mystérieusement qu'il est arrivé.

« Rejoins-moi maintenant dans mes appartements. Premier étage, la grande double porte au bout du couloir. Samuel »

Une bouffée d'excitation mêlée de panique me submerge : je sais très bien ce qui va se passer si je rejoins Samuel dans sa chambre. J'en meurs d'envie, mais j'ai aussi un peu peur. L'idée de me mettre nue devant lui m'intimide, et j'appréhende qu'il se rende compte à quel point je manque d'expérience... Je n'ai pas vraiment eu beaucoup de petits amis, s'il s'en rendait compte ? D'un autre côté...

Oh et puis zut, on ne vit qu'une fois !

Je regretterais trop de ne pas saisir une telle chance.

Je fais un rapide saut aux toilettes du personnel pour me rafraîchir : heureusement, j'ai toujours sur moi une petite trousse avec tout le nécessaire pour se faire une beauté, au cas où j'ai besoin de me pomponner en vitesse : petites lingettes parfumées, poudrier, mascara, baume pour les lèvres et vaporisateur de parfum.

Je sais, je suis une vraie fille.

Le cœur battant à tout rompre, des papillons tourbillonnant dans l'estomac, je monte pour la

première fois l'escalier qui mène aux parties privatives de la maison. Et si quelqu'un me surprenait ? Les conséquences seraient désastreuses. Je pourrais être dénoncée à M. Lawrence, qui me convoquerait et me mettrait un avertissement. Pire, je risquerais même de me faire renvoyer pour ça !

Mais la curiosité, le désir et l'envie de passer une nuit avec Samuel sont plus forts que toutes les menaces qui peuvent bien peser sur ma tête.

Arrivée en haut de l'escalier du premier étage, j'emprunte comme indiqué le long couloir qui conduit en effet à une grande porte double, dont le bois massif semble extrêmement lourd. Mon trac augmente au fur et à mesure que la distance me séparant de la porte se réduit. Ici, l'atmosphère de la maison change : on sent que l'on ne se trouve plus dans l'aile du personnel. Je ne saurais dire exactement en quoi l'ambiance diffère, mais les lieux sont encore plus chics. Des lustres à pampilles que j'imagine être de cristal flottent sous l'immense plafond voûté, entièrement orné de moulures. Les grands murs blancs sont également moulés, mais, hormis quelques plantes ici et là, je ne remarque aucune trace de décoration : pas de tableaux, pas de portraits ni de photos... Le tapis pourpre qui couvre le marbre des sols amortit le bruit de mes pas.

Je me retrouve devant la porte.

Une partie de moi envisage sérieusement de détalier, comme si j'allais être dévorée toute crue par le grand méchant loup, mais ce moment de doute, aussi furtif qu'un éclair, est évincé par l'excitation. Timidement, je frappe quelques coups à la porte, et des secondes qui me semblent des heures se passent avant que je n'entende une voix provenant de l'intérieur :

– Entre Lola !

Je pousse le lourd battant qui n'émet pas un son en s'ouvrant, et franchis le seuil de la chambre de Samuel. Ce dernier est bien là, vêtu d'un pantalon de costume et d'une chemise impeccable, malgré la journée intense qu'il a dû passer. Samuel est le genre de personne à pouvoir traverser un ouragan ou une coulée de boue sans que jamais son élégance n'en pâtisse. Il a l'air reposé, calme, décontracté, et il me sourit.

Et quel sourire, mon Dieu, est ce que je suis en train de rêver ?

Je reste quelques secondes là, à ne savoir que faire, les joues en feu, les mains croisées dans le dos comme une petite fille.

Lola, tu es ridicule. Détends-toi ! Plus facile à dire qu'à faire !

– Je t'en prie, entre, Lola. Mets-toi à l'aise.

J'arrive enfin à lui rendre son sourire. Samuel, lui, n'a pas l'air intimidé le moins du monde. En effet, il n'a aucune raison de l'être : il est beau, riche, intelligent, charismatique, désirable... Je me sens tellement inférieure à lui ! Mais il ne faut pas que je le lui montre, les hommes aiment les filles qui ont confiance en elles.

Allez, courage !

Je m'avance de quelques pas peu assurés tout en jetant un œil à la pièce, curieuse de découvrir l'univers intime de mon intrigant gentleman. La chambre est aussi vaste que haute, l'atmosphère est réchauffée par une douce lumière tamisée. Comme dans le reste de la maison, le sol est moelleux, couvert d'une moquette bordeaux, contrastant avec le blanc cassé des murs. Une bibliothèque en bois précieux en occupe tout un pan, remplie d'ouvrages : il y en a probablement plusieurs centaines. Au fond de la pièce, un large lit aux draps gris domine l'espace, à ses côtés il y a un secrétaire, et sur l'autre mur on trouve une seconde porte, qui est close. Donnerait-elle sur un bureau, un dressing ?

C'est une chambre qui ressemble bien à Samuel, je trouve. Elle est élégante, raffinée, et chaque élément qui s'y trouve est soigneusement choisi.

– Je te sers quelque chose à boire ? me demande poliment Samuel en se dirigeant vers le secrétaire.

– Un petit verre ne serait pas de refus !

Ça m'aidera à me détendre.

– Je peux t'offrir du vin, du whisky, du champagne évidemment...

– Avec plaisir pour le champagne. Ce serait dommage de ne pas le goûter.

– Vos désirs sont des ordres, mademoiselle. Voici pour vous.

Il se rapproche pour m'apporter ma coupe, si près que je peux sentir son parfum, à la fois suave et musqué, et me tend une coupe.

– Tu cherches à m'enivrer ? le taquiné-je en trempant mes lèvres dans le précieux liquide. Je préfère te prévenir que ça peut aller assez vite. D'ailleurs j'ai déjà presque la tête qui tourne.

– J'espère que ce n'est pas seulement à cause du champagne... Trinquons. À notre rencontre, à la fête, et aussi à ton travail. Je suis impressionné par tout ce que tu as réalisé ce soir. Tes créations sont d'une finesse ! Légères, délicates, douces en bouche, dit-il d'un air gourmand et sensuel qui me fait monter le rouge aux joues.

– Je te remercie, ça me touche. Et je suis ravie que ta fête se soit bien passée.

– C'était une belle soirée, oui. Mais tu sais, je n'ai pensé qu'à une chose. À toi, si près et si inaccessible en même temps, dans ton bel uniforme tout blanc. Je n'avais qu'une envie, te rejoindre pour reprendre exactement là où on s'est arrêtés hier, murmure-t-il, se rapprochant de moi jusqu'à ce que nos deux corps se frôlent, si près que je peux sentir son souffle sur ma bouche.

À la fois intimidée, troublée et très excitée, je prends une gorgée de champagne, pour me donner courage et contenance. Samuel me dévore d'un regard plein de désir, sa respiration s'accélère, et à chaque expiration je sens la caresse de son haleine sur ma peau.

– J'ai très, très envie de toi, dit-il de sa voix grave qui m'envoûte totalement.

Samuel se penche sur moi pour me donner un baiser passionné et langoureux. Complètement

chamboulée, je m'abandonne et savoure les prémices d'une nuit qui promet d'être incroyablement torride...

Une voluptueuse chaleur m'envahit peu à peu, montant en moi par vagues, mais je doute que ce soit le simple effet de l'alcool. Un petit frisson l'accompagne, celui de la première fois avec quelqu'un, quand on se découvre dans l'intimité, à la fois pudique et excité à l'idée de goûter à l'autre, de découvrir l'arôme de sa peau, d'appréhender son corps et ce qui le fait réagir, frémir... et jouir.

– Tu es absolument sublime, murmure Samuel, son visage tout près du mien. Surtout quand tu me regardes comme ça, avec tes grands yeux de biche, et que tu rougis un peu, continue-t-il, d'une voix qui me fait chavirer.

Je n'ose pas bouger, à peine respirer, buvant ses paroles qui me réchauffent jusqu'au plus profond de mon être, complètement électrisée.

Samuel m'enlace, entourant ma taille fine de ses bras puissants et tendres, et m'embrasse passionnément. Des baisers doux, profonds, sensuels... De ma taille, ses mains se laissent aller à descendre sur mes hanches, puis sur mes fesses, dont il parcourt les rondeurs avec délectation, s'y complaisant un moment, avant de remonter doucement jusqu'à mon chemisier, sans jamais interrompre les caresses. Tout en continuant à m'embrasser, il s'emploie à défaire une à une les attaches de mon chemisier, de haut en bas, prenant tout son temps pour faire durer l'instant, puis dévoile finalement mon simple soutien-gorge de coton blanc.

Il se recule un peu pour regarder ma poitrine.

– Tu es si belle...

Son regard posé sur moi, sincère et admiratif, m'enveloppe entièrement. Jamais personne ne m'avait contemplée comme ça, et cette attention particulière que Samuel me porte me fait vibrer, je me sens exister, intensément, et j'ai l'impression pour la première fois d'être unique au monde.

Sa main se glisse sous le tissu du soutien-gorge pour caresser mon sein droit. Celle-ci est chaude, délicate, coquine, s'attardant tout d'abord du bout des doigts, jouant avec le téton, puis s'adonnant tout entière aux caresses. Je me laisse complètement aller, un peu soumise, savourant le moment, entièrement offerte à ses envies. Sa main remonte jusqu'à ma gorge, redescend jusqu'à mon ventre et repasse dans mon dos pour m'enlacer. Je me sens comme sous l'emprise d'un charme, pleine de désir, me délectant du plaisir intense et enivrant d'être ainsi touchée... Je ne suis plus que sensations, oubliée dans le délice procuré par les mains de Samuel qui effleurent et parcourent ma peau. Une partie de moi, surprenante, que je ne connaissais pas jusqu'alors, semble se réveiller : je me sens femme entre ses mains, désirée, désirable, n'ayant qu'une envie : en recevoir plus, encore plus, toujours plus. Des gémissements m'échappent, je ne contrôle déjà plus rien.

De l'autre main, Samuel m'ôte ma chemise et commence à ouvrir le haut de mon pantalon. Comme la veille, il m'embrasse tout en glissant ses doigts sur mon sexe, à travers la fine étoffe de la culotte

tout d'abord. Le léger frottement suffit à faire monter encore d'un cran mon excitation, me faisant gémir un peu plus fort. J'ose me laisser aller à le toucher à mon tour. Je passe mes mains timides sur sa nuque dont la peau est douce, sur ses larges épaules, sur ses bras aux muscles puissants, que je perçois se contracter sous le coton. Enfin, je déboutonne sa chemise, révélant son torse, puissant, musclé, à la peau lisse et douce sous mes doigts... Je n'ai jamais vu de torse aussi beau, on le dirait sculpté dans le marbre. Ses abdominaux, sans être trop développés, dessinent des lignes rappelant une tablette de chocolat sur son abdomen, que je meurs d'envie de goûter. Ses pectoraux, ses épaules carrées... Son corps m'attire et me fascine, si bien bâti, musclé et viril, qui me laisse béate d'admiration.

C'est incroyable ce qu'il est beau !

Je laisse mes mains, de plus en plus gourmandes, vagabonder sur son corps. Nous caressant mutuellement, nous embrassant, nous laissons monter le désir... Samuel et moi sommes sur la même longueur d'onde, totalement abandonnés, dévoués à l'autre, à son plaisir, dans le don et l'échange. Je frémis, heureuse comme je l'ai rarement été, et ma peau est parcourue de frissons.

– Tu aimes quand je te caresse comme ça ? me demande-t-il.

– Ou... Oui..., réponds-je farouchement, n'ayant pas l'habitude de m'exprimer à voix haute dans ce genre de moments.

– Tu sais ce que j'aimerais faire maintenant ? J'ai envie de t'allonger sur le lit, de te déshabiller, et de te caresser de la tête aux pieds. Ensuite, je t'écarterais tout doucement les jambes pour commencer à t'embrasser dans le creux des cuisses, avant de remonter jusqu'au pli, ici, dit-il en désignant l'aîne, là où la peau est fine et douce, puis j'irai jusqu'à tes lèvres, et je commencerai à te lécher, profondément, j'enfoncerai ma langue en toi. J'ai envie de connaître le goût de ton sexe, de te sentir frémir, de t'entendre gémir, et de te donner du plaisir.

Samuel me dit tout cela en murmurant de sa voix profonde et virile, en me regardant intensément, droit dans les yeux, aucunement intimidé par ses propos. Jamais aucun homme ne m'avait parlé aussi explicitement de ce qu'il avait envie, et ses mots ont sur moi l'effet d'un véritable ouragan : je me sens flattée, désirée, et aussi excitée que s'il était réellement en train de me toucher. Je n'aurais jamais pensé que de simples pensées exprimées à voix haute auraient un tel pouvoir sur mes sens.

Joignant le geste à la parole, il glisse ses doigts dans ma culotte et me caresse le pubis, passant ses doigts dessus, puis à l'intérieur, ce qui me fait gémir de façon incontrôlée. Sa peau est douce, son doigt glisse facilement en moi et j'ai comme l'impression que nos corps sont fait exactement l'un pour l'autre. Comme si c'était une évidence.

Puis, s'employant à faire ce qu'il a décrit, il retire sa main pour me saisir par les fesses et me soulève pour me porter jusqu'au lit. Animée d'un désir brûlant, je ceinture sa taille avec mes jambes pour le sentir tout contre moi, l'entourant de mes bras. J'ai désormais l'impression d'être en feu, ma peau se couvre d'un léger voile moite, trahissant mes émotions. Je sens à travers le tissu de son pantalon que le sexe de Samuel, pressé contre mon entrejambe, est dur, tendu par son excitation. Savoir que je lui fais cet effet-là me procure une joie et une fierté inouïes. Qu'un tel homme ait envie

de moi à ce point me paraît incroyable, et en même temps, je me sens soudain bien plus sexy, plus confiante... Et plus excitée à l'idée de le sentir en moi.

J'ai tellement envie de lui...

Je me retrouve allongée sur le lit, et j'aide Samuel impatient à me débarrasser de mon pantalon et de ma culotte qui sont jetés sans ménagement sur le sol. Comme il me l'a promis, celui-ci me caresse les chevilles, puis remonte le long de mes jambes pour atteindre mes cuisses qu'il embrasse, se délectant de ces baisers autant que moi, avant de se diriger doucement vers le pli de l'aine... Sa langue, habile et précise, s'attarde à la commissure des lèvres, avant de glisser à l'intérieur, flirtant outrageusement avec mon clitoris. Je suis complètement offerte à lui, abandonnée dans une position impudique, comme je n'avais jamais osé le faire auparavant. Mon plaisir est si puissant, si intense, que je peux sentir arriver quelques convulsions dans le bas de mon ventre... Samuel s'arrête de me lécher quelques instants après, juste avant que ne survienne l'orgasme, pour faire durer plus longtemps le plaisir.

Se débarrassant avec empressement de son pantalon, de son caleçon et de ses chaussettes dans la foulée, il se saisit de ma main et la pose délicatement sur son sexe pour que je commence à le caresser. Guidant mes gestes, il garde sa main sur la mienne pour accélérer mes mouvements, tandis que la pression de ma main sur son sexe se fait de plus en plus ferme. Il gémit à son tour, la tête renversée en arrière, avant de lâcher ma main et de s'allonger sur moi, prenant soin de ne pas me faire mal. Ses lèvres se scellent à nouveau aux miennes, et tandis qu'il m'embrasse il se positionne entre mes jambes, complètement écartées, et passe sa main sous mes fesses pour me surélever un peu.

Je meurs d'envie qu'il me pénètre, là, tout de suite, avide de désir, ayant rarement été excitée à ce point de toute ma vie. Heureusement, mon souhait se trouve immédiatement exaucé : Samuel se penche pour attraper discrètement un préservatif qu'il enfle rapidement, puis entre en moi, tout en continuant à me caresser, tendrement, passionnément. Son sexe semble être fait pour le mien. Il commence à aller et venir, doucement d'abord, se maintenant avec les mains pour ne pas trop peser sur moi. Son torse plaqué sur mes seins est si puissant... Son souffle à mon oreille, saccadé, m'excite encore plus... Ma propre respiration est haletante, je ne maîtrise plus rien du tout tandis que ses va-et-vient se font de plus en plus rapides et profonds, et que sa respiration s'accélère.

Puis mon amant, décidément inventif, me guide pour me faire changer de position. S'asseyant au milieu du lit, il m'attrape par les fesses pour que je vienne m'asseoir sur lui, l'enlaçant de mes jambes. C'est à mon tour de guider le mouvement... J'aurais sans doute été gauche et intimidée si ça n'avait pas été lui, si je n'étais pas déjà autant « partie », si tout n'était pas si incroyable et évident. Mais avec Samuel, c'est comme si mon corps savait comment réagir. Je bouge d'abord mon bassin lentement puis, sentant qu'il est sur le même rythme que moi, en osmose, je vais de plus en plus vite, me laissant aller à mes impulsions, sans réfléchir. Samuel, me maintient par les hanches pour que je ne bascule pas, me serre contre lui et presse son visage entre mes seins, prenant la pointe de l'un d'eux dans sa bouche par moments. Je vais et je viens sur lui, sentant son souffle chaud sur mon cou, vibrant au rythme de sa respiration haletante, sentant son sexe très dur au plus profond de moi.

Je suis si loin que je n'entends plus que le bruit de nos souffles, incapable de discerner le sien du mien. Nous gémissons tous les deux, et, quelques minutes après, Samuel est le premier à atteindre l'orgasme, jouissant dans une secousse qui le cabre tout entier. Une bouffée de plaisir fulgurante me traverse à mon tour, si puissante qu'un cri m'échappe. Tout mon bas-ventre se met à trembler, brièvement, une sensation toute nouvelle pour moi, qui n'avais jamais connu un tel degré de plaisir. Mes muscles se détendent, et je ressens un indescriptible sentiment de plénitude, un bien-être jusqu'à jamais atteint, comme si j'étais, enfin, comblée.

Samuel s'étend sur le dos et m'attire à lui pour me prendre dans ses bras, et nous restons de longues minutes allongés l'un contre l'autre, peau contre peau, langoureusement alanguis. Samuel me caresse tout doucement, du bout de ses doigts qui courent sur mon bas-ventre, mon épaule, ma nuque, m'embrasse dans le cou, et me serre un peu plus fort contre lui.

– Lola... Je suis heureux de m'être introduit chez toi comme un voleur l'autre nuit, murmure-t-il au creux de mon oreille. Même si je me suis pris une sacrée gifle...

5. Strass, paillettes et rivalités...

Quelques jours ont passé depuis ma nuit torride avec Samuel, et je n'arrive toujours pas à « redescendre ». Ce soir encore, en pyjama sur mon canapé, j'ai bien du mal à me concentrer sur le film que je tente de regarder. Des souvenirs indécents viennent masquer les images que la télévision diffuse, et je me repasse en boucle certaines phrases qu'il m'a dites.

« Tu as la peau tellement douce. J'adore t'entendre respirer un peu plus fort quand tu es excitée. Je veux te donner du plaisir... »

Mais je repense aussi à cette phrase : « Lola... Je suis heureux de m'être introduit chez toi comme un voleur l'autre nuit. » C'est vrai que nous nous entendons bien, je veux dire que nos corps ont l'air de se connaître depuis toujours ! Mais je ressens aussi quelque chose de tout nouveau, un truc indéfinissable, comme si on était faits l'un pour l'autre.

OK, je me calme, après je vais croire que lui aussi ressent la même chose...

Rien que sa présence me fait frémir, j'ai des papillons dans le ventre chaque fois que je pense à lui. Quelle chance j'ai eue de tomber sur lui le premier soir, il aurait pu choisir la maison de mes voisins, celle d'une autre rue... mais non c'est sur moi que c'est tombé. Serait-ce le destin qui m'envoie un message ? En tout cas, jamais au grand jamais un homme ne m'a fait autant d'effet...

Je deviens complètement folle à force de fixer le téléphone, attendant désespérément que Samuel me propose un nouveau rendez-vous, n'osant pas prendre l'initiative de le faire. Et s'il ne m'avait pas trouvée à la hauteur ? Mais non... Lorsque je me suis réveillée, chez lui, il a été très tendre... Nous sommes restés près de deux heures au lit, à se câliner, s'embrasser, à discuter de tout et de rien. Nous avons même pris le petit déjeuner au lit, d'ailleurs c'était très drôle car j'ai dû filer dans la salle de bains quand Nora est venue déposer le plateau que Samuel a commandé. « On voit que la pression de la soirée retombe, tu manges comme deux ! » lui-a-t-elle dit, ravie qu'il ait si bon appétit. J'ai bien failli trahir ma présence tant j'avais envie de rire. Ensuite il m'a fait gentiment couler un bain, et je ne me suis pas fait prier pour m'y prélasser près d'une demi-heure. Quand j'en suis sortie, il était déjà parti... Mais il m'avait laissé un petit mot sur la table pour me dire qu'il s'excusait, qu'il avait reçu un coup de fil d'un gros client et qu'il avait dû filer, mais que son chauffeur m'attendait et était à ma disposition pour me conduire où je voulais.

Depuis, il m'a envoyé plusieurs messages, pour me demander si j'étais bien rentrée, si j'allais bien... D'autres me disant qu'il avait passé une nuit « des plus agréables ». Il m'a dit qu'il avait envie de me revoir. Je n'ai donc aucune raison objective de m'inquiéter. Et pourtant...

Comment un homme comme lui, beau, riche, accompli, qui a sûrement toutes les filles à ses pieds, peut bien s'intéresser à une fille simple et ordinaire comme moi ?

Bip bip !

Comme si le dieu des textos m'avait entendue, mon téléphone sonne pile au moment où je suis occupée à me torturer consciencieusement les méninges en grignotant cookies et autres douceurs. Le sucre me calme. Et, heureusement pour moi, j'ai la chance insolente de ne pas prendre un gramme malgré tout ce que je boulotte à longueur de journée... Enfin bref.

Lorsque je constate que le nom de Samuel s'affiche à l'écran, l'envie me prend de sauter partout en poussant des cris, telle une pom-pom girl survitaminée.

Lola, tu es désespérante !

Fébrile, je me précipite sur l'appareil pour lire le message.

[Bonjour jolie demoiselle, tentée par une balade en bord de mer ce soir ?]

Ahhhhh ! Ce soir ? Mais je ne suis pas du tout prête ! J'ai TROP envie de le voir ! Mais est-ce que je ne ferais pas mieux de me faire désirer un peu ?

Avant de répondre à la hâte (et de faire n'importe quoi), je décide de demander l'avis de Rachel, *alias* Docteur Love : on la surnomme ainsi car elle s'y connaît en matière de garçons. Je lui ai déjà vaguement parlé de Samuel à la fin de la journée shopping, lui disant que j'avais rencontré quelqu'un et passé une nuit avec lui, sans entrer dans les détails car nous n'avions pas eu le temps de débriefer. Je les réserve pour la prochaine fois où l'on se verra, avec Grace.

– Hello, comment ça va ?

– Salut Rachel, ça va bien, et toi ?

– Super, je suis en pleins cartons mais ça va. J'essaye de...

– Rachel, « Il » vient de m'envoyer un texto, il veut me voir ce soir ! Mais il s'y prend à la dernière minute, je ne sais pas trop quoi répondre. Déjà je ne suis pas du tout prête, mais en plus je n'ai pas envie qu'il s'imagine que je suis à sa disposition ! Et si je lui proposais de se voir demain, plutôt ? Tu en penses quoi ?

– Calme-toi un peu. Est-ce que tu as envie de le voir, ou pas ?

– Mais oui !

– Alors pourquoi te poser tant de questions ? Qu'est-ce que tu es compliquée toi alors !

– C'est vrai... Ah, attends, je viens de recevoir un message... C'est lui ! Il me dit : « ne réfléchis pas trop longtemps, je suis presque devant ta porte » ! Oh non, il est en chemin !

– Eh bien dis donc, on voit qu'il n'a pas l'habitude d'attendre celui-là, remarque Rachel avec justesse.

– Il faut que je file me préparer, je te laisse ma belle, merci de ton aide, et désolée !

– Amuse-toi bi...

Je raccroche sans laisser mon amie terminer sa phrase. Ce n'est pas très poli mais il y a urgence, elle comprendra. En catastrophe, je me rue dans la salle de bains pour me rafraîchir, fais une rapide retouche maquillage et file dans ma chambre pour enfiler la première robe qui me tombe sous la

main. Au moment précis où je l'enfile, Samuel sonne à la porte. Il porte la même casquette que lors de notre première rencontre, et une veste plutôt chaude pour la saison, avec encore une fois le col relevé. Étrange... Mais avec un petit côté mystérieux qui le rend indéniablement sexy !

– Bonsoir, dit-il en m'enlaçant et en m'embrassant tendrement.

Moi qui ai vécu peu d'histoires d'amour, je n'ai pas l'habitude de telles démonstrations d'affection. Mais les débuts sont toujours très passionnels, n'est-ce pas ?

– Tu as fait vite.

– J'avais hâte de te voir ! Tu ne m'as pas répondu... Est-ce que ça te tente, une balade en bord de mer ?

– Oui super !

– Alors en carrosse, princesse, dit-il en me conduisant à la voiture.

Ça fait très « couple » quand même, une promenade en bord de mer. Est-ce que c'est le cas ? Mais c'est le genre de chose qui se fait naturellement, après tout. Ou est-ce que je m'emballe trop rapidement ?

Son chauffeur nous attend devant, debout à côté du véhicule. Il s'incline pour me saluer, et nous ouvre la porte arrière lorsque nous approchons. De ça non plus, je n'ai pas l'habitude...

– Après toi, dit-il galamment en s'effaçant pour me laisser monter la première.

Une fois installés, Samuel se montre tout de suite très tactile. Il retire tout son déguisement puis passe son bras autour de mes épaules, me caresse la cuisse, m'embrasse doucement dans le cou, qu'il respire profondément, me disant que j'ai une odeur « à croquer ». Je ne vais pas vous mentir : j'adore ça. Ces compliments, ces regards appuyés qui me montrent qu'il me désire, que je lui plais, sa façon de me toucher, naturellement, comme s'il ne pouvait pas s'en empêcher... Chaque fois je m'étonne de lui faire cet effet-là. Je n'aurais jamais cru que cela fût possible, moi qui ne suis pourtant ni un mannequin ni une femme d'affaires... J'ai parfois l'impression d'être une Cendrillon des temps modernes.

L'envie de me laisser aller dans les bras de Samuel est immense, mais la présence du chauffeur, même derrière la vitre qui nous sépare de ses oreilles indiscretes (je soupçonne tout le monde d'être aussi curieux que moi) est tellement gênante ! Je ne sais pas comment Samuel fait pour agir comme si nous étions seuls. L'habitude sans doute, mais moi je me sens toute crispée et je n'arrive pas à me laisser aller. Ce détail me met soudain la puce à l'oreille.

Est-ce qu'il ramène souvent des filles, comme ça ? Est-ce que je ne serais pas qu'un énième coup d'un soir ? Qu'est-ce qu'il pourrait me trouver de si spécial, après tout ?

– Comment vas-tu ? me demande-t-il gentiment.

Le rouge me monte aux joues à la pensée de cette nuit si spéciale.

- Très bien. J'ai eu quelques jours de congés, j'en ai profité pour tester de nouvelles recettes.
- Des nouvelles recettes pour quoi ?
- Après mon stage, je voudrais ouvrir mon propre salon de thé, réponds-je, un peu intimidée.

J'ai quand même en face de moi un grand businessman.

– Mais c'est génial, c'est un super projet !

– Euh... merci ! Pour le moment c'est encore plus un rêve qu'un projet bien concret, mais rien ne m'empêche de me projeter un peu et de faire quelques essais.

– Bien sûr, ça ancre le rêve dans la réalité. Et qu'est-ce que tu nous réserves de bon ? J'ai le droit à un scoop ?

– Un chef ne révèle jamais ses secrets, le taquiné-je.

– Et si je te propose quelque chose en échange ? offre-t-il d'un air mutin.

– Ça dépend de ce que tu entends par « quelque chose ».

– C'est « quelque chose » qui implique que tu devras ôter cette petite robe-là, dit-il en faisant glisser la bretelle sur mon épaule. Mais je ne peux pas t'en dire plus pour le moment, c'est une surprise.

Intriguée et émoustillée, je me demande s'il fait allusion à une autre soirée coquine, ou s'il m'a effectivement préparé une surprise. La logique voudrait que je penche pour la première option, mais Samuel paraît si imprévisible et si différent des autres hommes que je m'autorise à espérer qu'il ne soit pas uniquement intéressé par le sexe.

Je n'en saurai pas plus pour le moment, car le trajet n'est pas très long et nous arrivons bientôt sur le front de mer.

– Ne descendez pas Seymour, je m'occupe de tout.

– Très bien, monsieur Wright.

Samuel ouvre la portière, passe la tête dehors, regarde à gauche, à droite, puis se décide enfin à sortir pour me l'ouvrir en grand.

Bizarre... Ne serait-il pas un peu parano sur les bords ?

– Merci, gentleman, minaudé-je.

Dehors, l'air marin qui me caresse le visage et les bras est agréablement frais.

– Tu ne vas pas avoir froid ? me demande Samuel en m'enlaçant.

– Plus maintenant, réponds-je malicieusement.

Samuel me sourit de ce sourire si craquant dont il a le secret, et m'embrasse sur le bout du nez, puis sur la joue, dans le cou, sur les lèvres... Je vais vraiment commencer à prendre goût à toutes ces cajoleries. Nous nous avançons sur la plage pour marcher le long de l'eau.

J'ai vraiment l'impression d'être dans un film. Ou dans une série TV. Ou dans un roman d'amour ! Si l'on m'avait dit ça il y a quelques semaines ! J'ai tellement rêvé d'une telle rencontre, fantasmé qu'un jour un garçon tombe fou amoureux de moi, d'être au centre des pensées de quelqu'un, et qu'il soit au centre des miennes. Et me voilà, à marcher le long de la plage, contre un homme sublime qu'on dirait tout droit sorti d'un magazine : doux, attentionné, qui me traite comme une princesse... J'ai l'impression de toucher ce rêve du bout des doigts, et je prie pour que, si c'est un songe, personne ne m'en réveille jamais !

Tandis que nous avançons tranquillement en bavardant de tout et de rien, je sens tout le corps de Samuel qui se crispe, comme pris d'une appréhension soudaine ; une légère tension émane de lui.

– Ça va ? m'inquiété-je.

– Oui oui, pourquoi ?

– Je ne sais pas... Je te sens un peu tendu.

– Non ne t'inquiète pas. C'est juste... Tu vois ces personnes là-bas ? dit-il en me montrant un petit groupe à quelques mètres de nous.

– Oui ?

– Tu ne remarques rien ?

– Humm... Pas vraiment.

Je compte cinq personnes : un gros homme en bermuda bleu, polo jaune et visière, un autre homme en jean et débardeur blanc, une femme en robe rose, une autre en haut de maillot de bain fleuri avec le paréo assorti, et une dernière, plus jeune, vêtue d'un mini-short en jean et d'un top blanc. Au début, je ne vois rien d'anormal dans leur comportement, mais en observant mieux je note qu'effectivement, l'homme en bermuda nous observe du coin de l'œil et semble nous surveiller.

– Tu penses qu'ils parlent de nous ?

– Je n'en suis pas encore très sûr...

Le groupe semble s'agiter un peu plus, l'homme en bermuda, qui paraît être « le chef » donne un coup de coude à la jeune fille en short pour nous montrer du doigt. Tel un seul homme, tous les autres se tournent vers nous en même temps. Quelque chose d'étrange est en train de se tramer sans que je comprenne vraiment ce qu'il se passe, impossible de discerner de quoi il s'agit à cette distance. Jusqu'au moment où l'homme au look de touriste (le bien portant, celui en bermuda) se met à faire de grands gestes dans notre direction.

– Benjamin Baker-Rae, c'est bien vous ? hurle-t-il.

– Tu étais bonne en sport à l'école ? me demande Samuel avec un air de défi dans la voix.

– Pourquoi ? demandé-je, surprise de sa question.

– Parce qu'on va jouer au chat et à la souris avec des fans ! Prête ? s'exclame-t-il, soudain exalté par une montée d'adrénaline. Cours ! me lance-t-il, tout en serrant plus fort mes doigts entre les siens.

Tout va si vite que, sans que je comprenne ce qui m'arrive, je me retrouve à détalier entre les badauds, entraînée par Samuel qui fonce comme une flèche, droit devant lui. Avec ma petite robe et

mes sandales, je suis loin d'être équipée pour la course.

Tout le groupe se met à cavalier à nos trousses, et la jeune fille pousse un « Benjamin Baker-Rae est là-baaaas » hystérique. Tout s'éclaire : ils le confondent avec l'acteur ! Je sens tous les regards alentour se poser sur nous. Certains, alertés par les cris de la fille et excités par l'événement, se mettent à nous poursuivre également. Nous nous promenions tranquillement, et en une fraction de seconde c'est devenu la folie furieuse. Mes poumons sont déjà en feu, peu habitués à l'exercice physique, mais Samuel continue de courir, courir, courir... Nous slalomons tant bien que mal entre les autres piétons tandis que le groupe, de plus en plus important, nous talonne, criant des « Benjamiin ! » et des « juste une photo s'il vous plaît » ou encore des « un autograaaphe ». Je n'arrive même plus à penser à ce qui est en train de se passer : c'est insensé, complètement fou, dément ! Mon cœur s'affole dans ma poitrine, si fort que j'ai peur qu'il n'explose, je suis terrorisée à l'idée qu'ils ne nous rattrapent.

– Tiens bon Lola, ça va aller, m'encourage Samuel.

Soudain, il me serre la main encore plus fort, vire brutalement à droite et s'engage comme un dératé sur la chaussée. Je hurle de terreur, une voiture qui fonçait droit sur nous freine dans un horrible crissement, nous traversons la route guidés par la peur (pour moi) et l'instinct (pour Samuel), ignorant (volontairement) les dangers du trafic (pour Samuel, car moi je subis !).

Nous nous retrouvons sur la rue qui longe la mer, bordée de restaurants. L'idée inconsciente de Samuel nous a fait gagner quelques précieuses secondes, car certains de nos poursuivants ont renoncé à se jeter sous les roues des voitures. Mais d'autres (qui ont l'air de considérer que « Benjamin » vaut le coup de risquer leur vie), ont quand même réussi à traverser la route et sont toujours sur nos talons. Je commence sérieusement à ne plus en pouvoir, quand Samuel attrape son téléphone pour appeler son chauffeur, me tenant toujours de l'autre main.

– Ne t'inquiète pas Lola, la voiture est tout près.

Effectivement, celle-ci débouche d'une petite rue sur notre droite, tombant à pic. Béni soit Seymour ! Je n'ai jamais autant remercié intérieurement quelqu'un avant lui ! Samuel se jette sur la portière, l'ouvre pour que je m'y engouffre, avant de se ruer à l'intérieur à son tour.

– Waoouuh ! Quelle montée d'adrénaline ! On ne t'avait jamais proposé de deuxième rendez-vous aussi intense, pas vrai ?

Voyant que je suis livide, Samuel prend soudain un air inquiet.

– Lola ? Tout va bien ? s'inquiète-t-il, en passant un bras protecteur autour de mon cou.

Je me suis vraiment sentie traquée comme un animal, c'était affreux.

Les fans et les paparazzis sont vraiment tarés ! Moi qui adore les potins et les magazines people, je n'aurais jamais pu imaginer les conséquences que ça pouvait avoir sur la vie des stars. Être

espionné comme ça, voir sa vie privée livrée à la presse, toujours devoir se cacher, se sauver ! Je ne sais pas si je serais capable de supporter une telle pression quotidienne. Et Samuel qui endure ça alors qu'il n'est même pas une vraie célébrité, c'est quand même incroyable. Qu'est-ce que ça doit être éprouvant... Mais il a l'air de prendre ça légèrement, avec dérision. Certains auraient pu virer agressifs, paranos ou même complètement fous, sincèrement je l'admire !

Je n'ose pas lui dire à quel point je suis ahurie par cette course effrénée.

– Ça va... Je n'ai pas l'habitude de ce genre de cavalcade... Est-ce que ça t'arrive souvent ?

– Assez régulièrement, oui. Mais j'y suis habitué, je trouve ça plutôt exaltant, au final.

– Je vois, réponds-je, sceptique.

– Je sens ton cœur qui bat à cent à l'heure ! Je suis désolé que tu aies dû courir comme ça. J'y suis accoutumé, mais c'est vrai que pour toi ça doit être vraiment surprenant. Encore une fois, je te présente mes excuses, murmure-t-il en me serrant contre lui.

– Tu es pardonné, réponds-je en me lovant contre lui.

Malgré la bizarrerie de la situation et le goût étrange qu'elle me laisse, je fonds complètement dès que je suis dans ses bras.

– La soirée n'est pas terminée, j'ai encore quelques heures devant moi pour te convaincre que je ne suis pas un fou.

– Je ne te prends pas pour un fou... Mais je suis d'accord pour poursuivre l'aventure. À condition que la suite n'implique ni fans, ni paparazzis, ni course à pied.

– Adjugé, vendu, répond-il en riant. Tu as faim ?

Je repense à tous les cookies que j'ai engloutis juste avant qu'il n'arrive...

– Non ça va, pas trop. Tu as faim toi ?

– Pas tellement. En fait, je suis en train de penser à quelque chose : mon ami d'enfance organise une soirée dans une villa ce soir, sur Mulholland Drive. J'aimerais vraiment que tu m'y accompagnes. Ça te ferait plaisir ?

– Oh oui, évidemment ! réponds-je du tac au tac.

Si Samuel veut m'inviter à une fête chez son ami d'enfance, c'est qu'on passe un cap, n'est-ce pas ? C'est important pour un garçon de présenter une fille à ses amis. Ça veut dire que ce n'est pas n'importe quelle fille ! Ça veut aussi dire qu'on franchit une étape !

– Réponds-moi franchement. Nous n'irons pas si tu n'en as pas envie, mais ça peut être vraiment sympa. En général, quand Diego organise une fête, il fait les choses en grand.

Diego... le fils de Nora !

– Et pour tout te dire, ça me ferait plaisir de te le présenter. C'est vraiment un type génial, et sans vouloir dévoiler toute sa vie, il a traversé des épreuves vraiment traumatisantes... Mais il est si léger, si heureux. Il vit au jour le jour, fait des paris et gagne le jackpot ou se ruine complètement,

mais il s'en fiche, on dirait que rien ne l'inquiète. Une partie de moi pense qu'il fait n'importe quoi, qu'il ne grandira jamais et que ça ne le mènera nulle part, mais une autre part de moi l'envie... Il est libre, insouciant, n'a aucune responsabilité...

Le regard de Samuel se perd un peu dans le vague tandis qu'il me parle. Je suis contente de l'entendre me parler de lui, même si c'est à travers la description de Diego, et je crois déceler une faille chez ce businessman indépendant, qui paraît si solide, comme un roc. Samuel regretterait-il ses choix ? Je ne pense pas, car il a l'air vraiment passionné par son travail.

Y aurait-il autre chose ?

Dans tous les cas, son discours m'a donné très envie de rencontrer ce fameux Diego... Et qui plus est, ce dernier m'en apprendra peut-être un peu plus sur mon mystérieux amoureux.

– Enfin bref, reprend Samuel en se ressaisissant, c'est vraiment comme tu veux. Pas de pression, dit-il en me faisant un clin d'œil.

– Non, ça me va, j'ai très envie d'y aller.

– Super ! Seymour, sur Mulholland, ordonne-t-il.

J'essaye de feindre le calme alors qu'intérieurement je suis surexcitée. Je ne suis jamais allée dans une villa, et encore moins sur Mulholland Drive, c'est comme dans le film !

La voiture roule encore un petit moment, puis longe un mur d'enceinte incroyablement long.

– Nous arrivons, indique Samuel.

La voiture s'arrête devant une imposante porte blanche, assez semblable à celle qui protège le domaine de Samuel, cernée de caméras.

– Monsieur Wright, annonce Seymour au gardien qui veille au grain.

Il faut montrer patte blanche pour entrer ici.

Ah la la, ces riches... D'ailleurs, je suis bien curieuse de savoir comment fait Diego pour se payer une maison pareille ! D'après ce que m'a dit Nora, il ne roule pas sur l'or...

Notre voiture s'engage dans un superbe parc arboré, à la pelouse soigneusement entretenue. Je peux entrevoir au loin les lumières de la propriété et percevoir un fond de musique qui s'intensifie à mesure que nous nous rapprochons. Lorsque le chauffeur nous dépose devant la villa, dont la beauté me subjugue, j'ai l'impression d'arriver chez une star, George Clooney ou, je ne sais pas, disons Mel Gibson. Radicalement différente du domaine de Samuel, qui est une demeure beaucoup plus ancienne, fermée, protectrice, cette villa est complètement ouverte sur l'extérieur. Une incroyable piscine aux eaux turquoise miroite dans les lumières qui jaillissent de la terrasse et de l'intérieur de la bâtisse. Celle-ci, dont les larges baies vitrées sont complètement béantes, est moderne, carrée, anguleuse, composée de plusieurs étages ayant chacun sa propre terrasse. On dirait plusieurs cubes géants qu'un

enfant aurait empilés les uns sur les autres, donnant un ensemble tout à fait déstructuré. J'adore !

La fête bat son plein, la musique est si forte que je ressens les battements des basses jusque dans ma poitrine. Des jeunes gens, tous plus beaux et apprêtés les uns que les autres, fourmillent de partout. Ils dansent, rient, crient, s'ébrouent dans la piscine (certains y plongeant tout habillés, n'ayant que faire de ruiner leur tenue à plusieurs centaines de dollars), boivent, trinquent... L'alcool coule à flots, des serveurs tirés à quatre épingles, portant tous le même costume noir et blanc, slaloment entre les fêtards, portant à bout de bras des plateaux chargés de coupes de champagne sur lesquelles se ruent les convives, et des petits-fours qui me font saliver.

Samuel garde ma main bien serrée dans la sienne et nous fraie un chemin au milieu des corps qui ondulent et se bousculent, entraînés dans la fièvre de la fête et de l'alcool. À l'intérieur, j'ai l'impression de plonger dans un immense carnaval organisé par la jet-set, excitée et intimidée à la fois. On dirait que toute la jeunesse dorée de Los Angeles s'est donné rendez-vous ici : des garçons au physique d'éphèbes flambent dans d'élégants costumes tandis que des filles rivalisent de beauté, ayant joué toutes leurs cartes pour être séduisantes, maquillées, fardées, poudrées, parfumées, perchées sur des talons que même en rêve je ne pourrais jamais porter, mettant en valeur leurs jambes interminables, vêtues de robes de soirée courtes, longues, rouges, roses, noires, blanches, bleues, vertes, strassées, à paillettes, brodées de sequins, en soie ou satin, en mousseline toute légère... J'assiste à un véritable défilé de mode, noyée au milieu de mannequins, me jugeant ridicule et mal attifée dans ma stupide robe de coton. Je me sens soudain extrêmement mal à l'aise, surtout que certains jettent des coups d'œil à Samuel sur notre passage...

Pourvu qu'aucun ne vienne encore lui demander un autographe ou je ne sais quoi !

Ma gêne doit se lire sur mon visage, car Samuel s'inquiète :

– Tout va bien Lola ?

– Oui, oui, réponds-je mollement.

– Dis-moi.

– Non rien. C'est juste que toutes ces filles sont si apprêtées, si belles... Je détonne complètement !

Samuel me sourit d'un air attendri et m'embrasse doucement sur la joue.

– Tu es magnifique, ne t'inquiète pas. Et puis regarde, moi non plus je ne suis pas équipé pour les mondanités... Et alors ? On s'en fiche, on n'a pas besoin de tout ça ! dit-il, sûr de lui, en m'entraînant à l'intérieur.

– C'est vrai... Mais quand même. Toi tu es toujours élégant, moi pour le coup j'ai vraiment l'air de débarquer de la plage.

– Tu te sentiras vraiment plus à ton aise avec une robe de soirée ?

– Malheureusement je n'en ai pas sous la main, soupire-je, dépitée.

Pour ma première sortie « dans le monde », j'aurais rêvé mieux qu'une vulgaire robe de coton...

– Quand j’étais petit, Nora me disait toujours qu’il suffisait parfois de le formuler à voix haute pour qu’un vœu soit exaucé, me glisse Samuel à l’oreille, mystérieux. Viens !

Soudain excité comme un enfant, il m’entraîne directement à l’étage, empruntant un escalier dérobé qui nous mène au premier. Nous arrivons dans un couloir design, presque une galerie d’art à lui tout seul, orné d’œuvres étranges comme des tableaux représentant des formes géométriques aux couleurs tranchées (rouge, bleu électrique ou encore jaune vif). Mais je n’ai pas trop le temps d’admirer la déco : Samuel, qui semble connaître la maison comme sa poche, me guide, presque en courant, dans une chambre. Au milieu de celle-ci trône un immense lit blanc, couvert d’énormes oreillers qui paraissent particulièrement douillets.

À qui peut bien appartenir cette chambre ? Est-ce la chambre d’ami réservée à Samuel ? Intrigant tout ça !

– Ferme les yeux, dit-il malicieusement.

– Je ne comprends rien, qu’est-ce qui se passe ? demandé-je, amusée et étonnée en même temps.

J’entends que Samuel ouvre une porte, fouille un peu, referme la porte... ce qui m’intrigue encore plus !

– Cendrillon, ouvrez les yeux. Votre robe de bal n’attend plus que vous pour la passer.

Étendue sur le lit se trouve la plus splendide robe que j’aie jamais vue de toute ma vie. Entièrement brodée de sequins, couleur gris perle, elle scintille gracieusement dans la douce lumière qui baigne la pièce.

– Essaie-la, me presse Samuel. Je suis impatient de te voir dedans !

– C’est pour moi ? m’étonné-je, estomaquée.

– Bien sûr. Je t’avoue que j’avais un peu anticipé en faisant le pari que tu accepterais de venir. Je me suis dit qu’une robe te ferait plaisir. Et honnêtement, c’est aussi un peu un cadeau pour moi, j’aurai la chance de pouvoir t’admirer dedans !

Cette fois-ci j’ai vraiment l’impression de nager en plein conte de fées. Émerveillée, je me rapproche du lit et saisis timidement la merveilleuse robe, si chic que j’ose à peine la toucher. Elle est absolument incroyable, longue, à larges bretelles, entièrement décolletée dans le dos.

– Samuel, tu n’aurais pas dû ! Elle est... Oh mon Dieu, elle est magnifique, je ne sais pas quoi dire, m’écrié-je, émue. Je ne sais pas si je vais oser la porter, j’aurais trop peur de l’abîmer !

– Ce serait dommage. Allez, change-toi, je veux te voir dedans tout de suite, dit-il avec un grand sourire. Promis, je ne regarde pas !

Coquin, il fait mine de se cacher les yeux derrière les mains tandis que je retire ma robe, me retrouvant en sous-vêtements au milieu de la pièce. La joie et l’excitation me font oublier ma pudeur, et je ne me sens pas tant intimidée de me retrouver ainsi dévêtue, en pleine lumière, devant Samuel. Celui-ci écarte discrètement les phalanges pour jeter un œil entre ses doigts, et me sourit d’un air

espiègle.

Précautionneusement, je saisis la précieuse robe, et je n'ai pas le choix de l'enfiler par le bas, faisant bien attention à ne pas la froisser.

– Je vais t'aider, s'empresse Samuel.

Délicatement, il remonte la robe le long de mon corps, m'aide à passer les bras dans les bretelles qu'il ajuste sur mes épaules, me caressant tout doucement le dos pour terminer.

– Tu es... absolument... sublime.

Béat d'admiration, Samuel a visiblement du mal à trouver ses mots, et ses yeux pétillants posés sur moi me donnent des ailes.

– Regarde-toi Lola, regarde à quel point tu es belle, dit-il en me conduisant à un grand miroir.

J'ai du mal à reconnaître la personne qui s'y reflète. Je ne me suis jamais vue ainsi, dans une robe aussi incroyable, et j'ai vraiment l'impression de me découvrir pour la première fois. La Lola que j'aperçois dans le miroir est radieuse. Sa ligne fine et élégante est sublimée par l'étoffe de la robe qui épouse parfaitement mes courbes. Le décolleté, devant, descend jusqu'à la naissance des seins, il suggère sans rien montrer, glamour sans aucunement être vulgaire. Celui du dos, vertigineux, plonge jusqu'au haut des reins, laissant admirer une cambrure ultra-sexy.

C'est moi ça ?

Je suis forcée de reconnaître que je me trouve très séduisante.

– Merci, merci, merci, répété-je en me jetant dans les bras de Samuel, si émue que les larmes me montent aux yeux.

Je les retiens pour ne pas ruiner mon maquillage, ça gâcherait la tenue !

– Ça me fait plaisir, vraiment. Je suis si heureux de te voir comme ça. Tu es resplendissante.

Nous échangeons un sourire radieux, tous les deux troublés.

– Tu es prête à affronter la foule, maintenant ?

– Complètement prête ! m'enthousiasmé-je, pressée d'étreindre ma tenue en public.

– Après vous, beauté.

Galamment, comme à son habitude, Samuel m'ouvre la porte, et nous descendons rejoindre la fête, tandis que mon cœur, lui, bat la chamade.

Samuel est si merveilleux, si attentionné, si plein de surprises ! Il doit quand même tenir un tant soit peu à moi, pour me gêner comme ça...

Nous pénétrons dans ce qui ressemble à un salon, qui doit faire à peu près trente fois la taille du mien. Des canapés de cuir brun encerclent des tables laquées de noir, envahies de verres et de cadavres de bouteilles de toutes sortes. Je remarque d'ailleurs, non sans ressentir un certain orgueil, que le champagne qui est servi est celui de Samuel. Des gens dansent debout sur les belles tables, je crois percevoir des crissements de verre écrasé par les talons des danseurs, mais je me sens tellement étourdie qu'il est possible que je sois en train de rêver. La lumière est vive, émanant de dizaines de spots qui projettent des flashes changeant de couleur au rythme de la musique. Je me sens si bien et si fière au bras de Samuel, belle comme jamais dans cette robe de rêve...

À ma grande surprise, je ressens une montée de désir... Tous ces corps un peu dénudés, et Samuel, si beau et différent au milieu de tous ces gens tellement bling-bling... J'admire son large dos dont je devine les muscles sous sa chemise, ses cheveux impeccablement coupés qui retombent sur sa nuque que je meurs d'envie d'embrasser, là, maintenant, tout de suite, sa main vigoureuse qui tient la mienne... Si seulement j'étais seule avec lui en ce moment, je sais très bien l'endroit où j'aimerais qu'il la glisse, cette main...

Aaaah mais qu'est-ce qui m'arrive à moi ? Me voilà toute chose... Ça doit venir du contexte, de la fête... C'est tout simplement fou ici, je n'avais jamais vu un truc pareil ! Moi qui d'habitude vis tout depuis les coulisses, c'est dingue, j'ai vraiment l'impression d'être dans une scène de film !

Petit à petit, je commence à m'habituer au luxe outrageux des lieux, à l'apparente superficialité des gens, et à me laisser entraîner dans l'ambiance survoltée qui règne dans la villa. Le plus discrètement possible, pour ne pas que Samuel me surprenne, j'attrape mon téléphone dans mon sac pour faire un selfie et l'envoyer aux filles, qui vont tout simplement halluciner. Je fais vite car je n'ai pas envie que mon cher et tendre me prenne en flagrant délit de narcissisme, me prenant moi-même en photo comme une pré-ado au concert de son chanteur préféré. Mais je ne peux pas résister, c'est trop énorme ! Au moment où je tends le bras et où je souris à l'objectif de mon smartphone, une blonde au nez retroussé me toise d'un air si méprisant que je baisse immédiatement le bras, honteuse. Tant pis pour le selfie...

– Lola, j'ai trouvé Diego !

Samuel me montre du doigt un beau jeune homme à la peau mate, qui danse sur un podium, en bonne compagnie puisque deux filles sculpturales se déhanchent à ses côtés. Ils se caressent de temps à autre, se frôlent, se cherchent...

Oh la la, ce n'est pas du tout comme ça que j'imaginai Diego...

Je suis un peu choquée de leur attitude impudique, mais craignant que Samuel ne me prenne pour une prude, je préfère garder mon avis pour moi. Il fait de grands signes à son ami, et lorsque celui-ci aperçoit Samuel, il crie de joie, saute de son podium et pousse tout le monde pour nous rejoindre. Je suis un peu angoissée à l'idée de faire sa connaissance, mais la main chaude et douce de Samuel dans la mienne me rassure.

– Mon frérot ! s'exclame Diego en enlaçant Samuel dans une accolade fraternelle. Ça me fait tellement plaisir de te voir, ça va ? Tu es arrivé depuis longtemps ?

– Ça va, et toi ? Non, nous venons à peine d'arriver.

En prononçant le « nous » Samuel passe son bras autour de ma taille.

– Hé ! Mais qui est cette jolie demoiselle ?

– Diego, je te présente Lola. Lola, voici mon ami d'enfance, Diego.

– Enchanté, Lola, dit-il en me faisant un baisemain.

Tiens, tiens, ça me rappelle quelqu'un...

Diego a un très beau visage sur lequel se lisent la gentillesse et la générosité, une peau lisse couleur caramel, de grands yeux malicieux et un large sourire aux dents blanches. Il ressemble vraiment à Nora, et il a l'air plutôt sympathique, en fait.

– Enchantée, réponds-je, un peu plus en confiance.

– Samuel, si tu allais chercher à boire pour Lola et toi ? Pendant ce temps, je m'occupe de lui montrer la maison.

– Mais...

Sans nous laisser le temps de répondre, Diego repousse le bras de Samuel pour passer le sien autour de mes épaules, et m'embarque sous l'œil hilare de ce dernier, qui n'a pas du tout l'air jaloux, sûrement habitué à ce genre de comportement chez son ami... Une petite bouffée de panique me taquine l'estomac.

Oh non, pourvu que ce ne soit pas une sorte de bizutage réservé aux petites copines pour les tester, ou je ne sais trop quel truc entre eux !

Mais non. Je me méfie pour rien. En fait, Diego semble avoir tout simplement envie de discuter et de faire connaissance avec moi. Après tout c'est légitime, je suis la nouvelle conquête de son ami. Je me demande s'il en a vu beaucoup d'autres avant moi, d'ailleurs...

Nous nous retrouvons dehors sur la terrasse surplombant la piscine. Accoudé à la balustrade, le jeune homme prend la parole :

– Alors Lola, ça va ? Tu t'amuses bien ?

– Oui très bien, merci. La maison est incroyable.

– Merci, c'est celle d'un copain. J'habite ici pour le moment, avec deux autres amis et leurs copines. On ne manque pas de place !

– En effet !

– Et toi tu habites où ?

– Sur Red Rose Avenue. Je loue une toute petite maison, mais je l'aime bien, elle est cosy.

– Cool. C'est important de se sentir bien là où l'on vit. Et tu fais quoi dans la vie ?

– Je suis pâtissière. Enfin je suis stagiaire en management dans une grande enseigne de pâtisserie,

la maison Lawrence. Mais mon rêve c'est d'ouvrir mon propre salon de thé dans le centre. Et je compte bien le réaliser dès que je le pourrai !

– Génial, c'est vraiment admirable : c'est un projet ambitieux d'ouvrir un lieu à soi. Ce n'est pas évident, surtout par les temps qui courent, mais ça vaut le coup de se battre : mieux vaut être son propre patron !

– Je suis d'accord, même si je dois dire que le mien n'est vraiment pas tyrannique. Et toi, tu fais quoi ?

– Oh moi, tu sais... Pour le moment je suis encore en train de chercher ma voie... Je m'arrange. Je ne suis pas comme Samuel, lui a toujours su ce qu'il voulait faire. Déjà tout jeune il sifflait les fonds de verres des adultes, incognito. Ne lui dis pas que je t'ai répété ça ! dit-il en rigolant.

– Juré ! lui réponds-je, en souriant à mon tour.

– Mais, comme toi, il avait une passion, il a décidé d'un projet et il s'y est tenu. Et aujourd'hui il a plus que réussi. Je suis fier de lui, il est comme mon frère. Mais bon, je m'arrête là sinon tu vas penser que je suis amoureux de lui, plaisante-t-il. On y retourne ? Samuel va s'imaginer que je t'ai kidnappée, jolie comme tu es.

Diego est vraiment une personne attachante. Je me sens un peu coupable de l'avoir jugé à son apparence. Il est authentique, drôle... On sent une sorte de mélancolie cachée au fond de lui. Peut-être est-ce que je pense ça à cause de ce que Nora m'a dit : je me souviens que, comme moi, Diego a été abandonné, sauf que lui c'est son père qui l'a laissé. Je me sens comme liée à lui par un secret, touchée au plus profond de mon être par cette blessure qu'il dissimule sous des airs légers et insoucians.

De retour à l'intérieur, un pincement de jalousie me serre le cœur. Samuel est en train de discuter avec une magnifique brune moulée dans une robe fourreau rose fuchsia qui souligne la finesse de sa silhouette.

– Hé, Bianca est arrivée ! s'exclame Diego.

À la façon dont il semble se réjouir, il doit beaucoup l'apprécier.

Nous avançons vers eux tant bien que mal, je n'entends plus la musique, je ne vois plus les autres : je suis complètement focalisée sur cette Bianca qui minaude devant Samuel, qui lui parle à l'oreille et qui a sa main posée sur son bras.

ELLE VA LE LÂCHER, OUI !!

Je comprends d'une façon brutale le sens concret du mot « jalousie », surtout que Samuel n'a pas l'air de trouver dérangeant qu'une fille le tripote comme ça. Bon, j'exagère un peu, mais quand même ! Est-ce qu'il a besoin de se montrer si avenant ?

Je me demande s'il s'est déjà passé quelque chose entre eux... Est-ce qu'ils ont déjà couché ensemble ?

Bon, je me calme. Si ça se trouve, c'est tout simplement une bonne amie. Pas de panique.

J'ai beau me raisonner, je commence à paniquer.

Lorsque nous arrivons à leur niveau et que Samuel m'aperçoit, il me fait un grand sourire et passe sa main dans mon dos, jusqu'à la cambrure de mes reins.

Mmmhh, ça fait du bien... et puis ça reconforte aussi !

Je me sens rassurée, mais pas complètement : je dois d'abord savoir ce qu'il en est de cette immense diva perchée sur de vertigineux escarpins.

– Te revoilà enfin, me dit Samuel, me tendant un verre de champagne. Tu m'as manqué. Je te présente Bianca, la fiancée de mon frère. Bianca, voici Lola.

À cette nouvelle, je me sens à la fois apaisée et ridicule : ouf, c'est la petite amie de son frère, sa fiancée qui plus est. Ceci dit, mon instinct ne me trompe jamais ; je vois bien à la façon dont elle regarde Samuel que cette fille est sous son charme. Méfiance, tout de même.

Mais, une seconde... Je ne savais pas que Samuel avait un frère !

– Enchantée, dit la brune.

À son ton froid et à son air pincé, je comprends instantanément qu'elle n'est pas enchantée du tout. De près, elle est si mince que l'on peut aisément distinguer ses os saillir sous sa peau translucide, qui dégage un parfum capiteux, enivrant, qui me monte un peu à la tête. Son regard perçant me scanne de la tête aux pieds, et elle ne fait aucun effort pour masquer sa désapprobation. Je me sens soudain engoncée dans ma robe, boulotte, plus du tout à ma place. Encore une fois je dois prendre sur moi et faire bonne figure. Quant au visage de Bianca, il me semble familier...

Mais où est-ce que j'aurais bien pu la voir ? Je ne l'ai pas croisée à la pâtisserie, ça c'est certain, elle ne risque pas d'y mettre les pieds. C'est le genre de fille à manger un abricot, et ça repart. On dirait qu'elle sort tout droit d'un magazine, d'ailleurs elle est aussi glacée que le papier !

– Enchantée de même.

C'est fou le nombre d'horreurs que l'on peut penser alors que l'on prononce des phrases polies... Heureusement que l'on ne peut pas lire dans les esprits.

– Et moi on ne me dit pas bonjour ? dit Diego à Bianca en lui pinçant le bras.

Ils ont l'air d'être assez complices, et savoir que cette fille est appréciée du meilleur ami de Samuel me contrarie un peu.

– Hello toi, minaude-t-elle.

– Viens, je t'offre un verre.

– Ha ha, tous les verres sont gratuits ici, idiot.

– C’est moi qui organise, donc c’est moi qui invite, ma belle. Allez, viens par ici ! À plus tard les amoureux, on vous laisse un peu tranquilles, dit Diego en me faisant encore un clin d’œil et en entraînant une Bianca visiblement contrariée avec lui.

– À plus tard !

– À plus tard...

Mon ton est aussi enjoué que si on m’annonçait que j’allais partir pour le bain.

– Salut Laura, me dit Bianca en me regardant droit dans les yeux.

Elle marque un petit temps avant de me lâcher perfidement :

– C’est drôle, tu ne ressembles pas à la dernière.

Puis elle disparaît dans la foule, précédée de Diego, sans que j’aie le temps de rétorquer quoi que ce soit.

Quelle garce !

– Qu’est-ce qu’elle voulait dire par là ?

À défaut de lui demander des explications à elle, c’est Samuel qui va me les fournir.

– Oh, ne fais pas attention à Bianca. Elle adore provoquer mais au fond elle n’est pas méchante. Je pense qu’elle est jalouse de toutes les filles qui sont plus jolies qu’elle. Et il se trouve que tu es beaucoup, beaucoup plus jolie.

– Arrête de me flatter, dis-je en rougissant.

En vérité, j’adore quand il me complimente, mais je ne veux pas lui montrer que ça m’amadoue. Et puis après tout, je ne sais rien de son passé sentimental... Et si c’était un don Juan, un séducteur ? Je réalise soudain que, globalement, je ne sais pas grand-chose de la vie de Samuel. Je ne savais même pas qu’il avait un frère. Mais je vais peut-être pouvoir au moins tirer cette zone d’ombre au clair.

– J’ignorais que tu avais un frère, il est ici ?

– Oh, non, il travaille.

– Ah bon ? Et Bianca est venue toute seule ? Qu’est-ce qu’il fait dans la vie, ton frère ?

– Bianca et Diego sont amis aussi. Tu sais, dans ce milieu tout le monde se connaît un peu, donc elle était invitée. Mon frère... Hum il doit être en studio, ou bien peut-être à l’étranger, avec lui, on ne peut jamais savoir ! Nous ne sommes pas du genre à nous appeler tous les jours, on ne se voit pas très souvent. Et lui et Diego ne sont pas proches, donc je ne pense pas qu’il serait venu de toute façon.

Un silence un peu long à mon goût s’installe, comme si la magie commençait à s’estomper. Je ne me sens plus du tout resplendissante, même la robe me semble avoir perdu de son éclat.

– Est-ce que tu veux rentrer maintenant ou rester encore un peu ? demande Samuel.

Personnellement je préférerais y aller...

– On peut repartir, ça me va très bien.

– Dans ce cas, rentrons. Je te raccompagne.

C'est vrai que j'ai envie de partir, mais je me sens surtout un peu déconfite suite à cette rencontre avec Bianca et n'ai plus le cœur à faire la fête. Elle m'a tout de même l'air de tourner autour de mon amoureux, et à côté d'elle je me suis sentie insignifiante, fade.... Est-ce qu'il pourrait s'intéresser à elle ? Est-ce qu'il me flatte pour mieux m'endormir ? Du coin de l'œil, j'observe Samuel discrètement, comme pour arriver à mieux le cerner, à deviner quelles pensées il peut bien dissimuler derrière son visage d'ange. Mais lorsque son regard surprend le mien, je n'y croise que de la tendresse et un petit brin de malice. Il a l'air si gentil, si sincère... Sa main virile et douce à la fois qui se glisse dans la mienne à ce moment-là me réchauffe tout entière et me redonne un peu confiance en moi.

Après tout, s'il ne me trouvait pas désirable, il ne serait pas là, non ?

– Allons-y ! annonce-t-il en désignant la berline que le chauffeur a stationnée juste devant la porte.

Celui-ci en sort pour nous ouvrir la porte, et je précède Samuel à l'intérieur qui, une fois installé, me serre contre lui. Si près que je peux aisément respirer son odeur, un parfum d'homme ambré qui m'émoustille. Le bruit de sa respiration tout près de mon oreille me berce, je me laisse aller entre ses bras, laissant peu à peu mes peurs et mes doutes s'atténuer. Il m'embrasse, tandis que de sa main gauche il commence à me caresser doucement la cuisse. Elle monte et descend le long de ma jambe, s'aventure sous ma robe, effleurant mon sexe par-dessus le délicat satin de ma culotte. Ses baisers deviennent un peu plus hâtifs, sa langue se fraye un chemin entre mes lèvres pour titiller la mienne. Moi, d'ordinaire si timide, ose porter à mon tour la main à son entrejambe. À travers le tissu de son pantalon, je sens son sexe se durcir...

– Tu ne voudrais pas venir dormir chez moi plutôt ? demande-t-il dans un souffle.

– D'accord, réponds-je entre deux baisers.

Au moins, ça, Bianca ne l'aura pas !

6. Telle est prise qui croyait prendre

- Non mais c'est pas vrai, regarde-la ! s'extasie Rachel devant le teint caramel de Grace.
- Je n'y crois pas, comme tu es bronzée ! m'exclamé-je à mon tour.
- Ne vous enflammez pas les filles, j'ai passé trois semaines à bosser, pas à faire la crêpe sur la plage. Mais on ne va pas se mentir, il y a de bons côtés à travailler dans la mode.

Grace vient de nous rejoindre dans le salon de thé où nous avons rendez-vous pour un petit *teatime* entre filles. Elle est rentrée il y a quelques jours de son shooting à Nouméa, et c'est vrai qu'avec nos peaux blanches, Rachel et moi faisons pâle figure au sens propre, face au bronzage de Grace, qui a déjà naturellement la peau brune.

- Alors, quoi de neuf ? Je ne vous ai pas vues depuis des lustres, Lola je veux tout savoir au sujet de Samuel ! poursuit-elle.

Quand elle est en vadrouille pour son travail, Grace est si à fond dans ce qu'elle fait qu'elle déconnecte de tout et qu'elle est difficilement joignable.

- Eh bien, ça se passe plutôt bien, je dois dire.
- Comment ça « plutôt bien » ? Donne des détails ! Va droit au but, je meurs de curiosité ! me supplie Grace.
- Mais laisse-la parler ! l'interrompt Rachel.
- Ça me manquait de vous entendre vous chamailler, les filles.
- Lola ! rouspètent-elles en chœur.
- Mais c'est une coalition, ma parole...
- Lolaaaaa !
- Bon, OK. Alors, par quoi commencer ? Il est incroyable, il a toutes les qualités dont je rêvais chez un homme. Il est gentil, attentionné, drôle, intelligent... Et très, très beau, les filles.
- Tu n'as pas une photo à nous montrer ? s'écrie Rachel.
- Non, même pas...
- Il n'a pas Facebook ? s'interroge *illico* Grace, la geekette du groupe pour qui aucun réseau social n'a de secret.
- Non ! Il refuse de s'y inscrire.
- C'est dommage, bougonne Rachel, déçue. Tu nous ramèneras une photo la prochaine fois ?
- Vendu, promets-je.
- Et qu'est-ce qu'il fait dans la vie, ce prince charmant ? demande Grace.
- Humm c'est un vrai businessman. Il est producteur de champagne.
- Producteur de champagne ? Mais il a quel âge, 50 ans ?
- Pfff n'importe quoi Grace, me défend Rachel.
- Si on ne peut plus rigoler !
- Non, il en a 29 si tu veux tout savoir. Il a racheté un domaine viticole après ses études, et il a

lancé sa marque de champagne. Et ça marche plutôt bien pour lui ! D'ailleurs ça me gêne un peu parfois, il gagne tellement plus d'argent que moi, je vous jure c'est impressionnant. Il m'emmène dans des endroits incroyables : des villas de luxe, des restaurants étoilés... Ce qui est cool car ça me permet de découvrir plein de nouvelles idées pour mes desserts, car les cartes sont toujours très étudiées. Par exemple, l'autre jour j'ai goûté un fondant mangue et piment d'Espelette, je n'aurais jamais cru que ça pouvait être aussi bon. Oh, d'ailleurs on commande quoi ? Chocolat chaud et financier pistache pour moi, j'en salive d'avance.

– Moi, je vais prendre un truc bien gras. J'ai l'impression de n'avoir mangé que du poisson et des fruits pendant ces dernières semaines. La junk food américaine m'a trop manqué, je vais prendre un cheesecake et un café, s'il vous plaît !

– Je rêve, elle trouve encore le moyen de se plaindre, la charrie Rachel. Moi je prends juste un thé... Oh et puis un muffin à la myrtille, on verra plus tard pour le régime.

Rachel est en perpétuelle « phase de tentative de régime ». Infructueuse, la plupart du temps, mais en vérité elle n'a pas besoin de ça : ses petites rondeurs lui vont à ravir. Elle interpelle la serveuse qui prend notre commande.

– Je rêve où tu as essayé de changer de sujet ? Revenons à Samuel, ordonne gentiment Grace. C'est un homme d'affaires accompli, c'est positif. Peu importe qu'il gagne plus que toi, du moment qu'il ne te le reproche pas.

– Oh non pas du tout, il n'a jamais rien dit à ce sujet, au contraire ! Il est vraiment généreux. Il m'invite toujours au restaurant et il me couvre de cadeaux, je n'avais jamais vu ça. Tiens, par exemple, l'autre jour nous sommes allés à une soirée, et il m'a carrément offert une robe. Mais attention, une robe digne des Oscars, toute recouverte de paillettes, décolletée dans le dos. Je vous la montrerai la prochaine fois que vous viendrez à la maison !

– Oh la la, quelle chance, s'extasie Rachel avec des étoiles plein les yeux. Ce n'est pas Tom qui pourrait m'offrir ce genre de tenue !

– Et sinon, d'un point de vue moins « pratique » ça se passe bien entre vous ? Les cadeaux, c'est très bien, mais tu détournes encore un peu le sujet, là.

– Oui ça se passe super bien, honnêtement je n'avais jamais connu ça. Il est attentionné, gentil, doux, aux petits soins... J'ai l'impression d'être une princesse, c'est presque trop beau pour être vrai.

– Pourquoi tu dis ça ? Tu ne lui fais pas confiance ?

– Si ! Mais je ne peux pas m'empêcher de douter, on ne sait jamais. Ça existe, les hommes qui sont fous de toi un jour et qui ne connaissent plus ton prénom le lendemain. Et puis dans son milieu il rencontre tellement de filles. On dirait toutes des mannequins, elles sont belles, minces, riches, toujours bien habillées... J'ai peur qu'il ne se lasse et finisse par me trouver trop banale. J'ai du mal à croire que notre amour soit possible ! Pourtant il me prouve le contraire : il n'est pas du tout superficiel, il est le premier à tourner tout ça en dérision, il a beaucoup de recul sur son milieu. Et il me dit toujours que je suis belle, désirable, il me regarde comme si j'étais la huitième merveille du monde, il me touche sans arrêt, tout le temps, comme s'il ne pouvait pas s'en empêcher. Il me prouve que je lui plais. Mais je n'y peux rien, j'ai peur !

– Lola, si je peux me permettre, le problème ce n'est pas la concurrence, et encore moins Samuel,

car d'après ce que tu me dis il a l'air hyper sain et amoureux, ce garçon. Non, le souci, ma chère, c'est que tu manques trop de confiance en toi ! Tu es jolie, drôle, intelligente... Et tu lui plais, tu le dis toi-même : il te le dit et te le prouve. Alors relax, ma belle !

– Oui tu as raison, Gracie.

– J'ai toujours raison.

– Tu peux me répéter encore que je suis « jolie, drôle et intelligente » ?

– Même pas sous la torture, me taquine Grace.

La serveuse apporte notre commande. Je louche sur le muffin de Rachel, qui a l'air bien appétissant, mais mon financier paraît délicieux aussi.

– Il faut que j'aie plus confiance en moi, c'est certain. Mais il y a un autre petit « détail » dont il faut que je vous parle.

– Il est trafiquant de drogue ? d'organes ? Il fait des combats de chiens clandestins ? me titille Rachel.

– Rachel, tu as décidé de rejoindre Grace dans le club des blagues lourdes ou quoi ? m'agacé-je.

– Moi je l'ai trouvée bonne ! rigole Grace.

– Oui toi, forcément...

– Ne te vexe pas Lola. Allez raconte, c'est quoi ce « détail » ? dit Rachel en redevenant sérieuse.

– Je ne me vexe pas ! Bref. Eh bien... Vous voyez Benjamin Baker-Rae, l'acteur ?

– Mon futur mari, tu veux dire.

– Il n'est pas né le fou qui voudra t'épouser, Grace.

– C'est toi la folle !

– Mais vous avez fini, toutes les deux ! Vous m'écoutez ou pas ?

– Pardon, vas-y continue.

– Donc, je disais, Benjamin Baker-Rae, vous connaissez ?

Mes amies acquiescent en silence.

– Eh bien c'est son sosie... enfin, en mieux ! Mais vraiment, on dirait des jumeaux ! À tel point que Samuel se fait tout le temps accoster par des fans, partout. On lui demande de faire des photos, de signer des autographes... Du coup, il n'est jamais tranquille, il sort toujours avec une casquette, des lunettes de soleil, il relève le col de sa veste... Lui a l'habitude, mais moi ça me fait vraiment trop bizarre. Imagine, tu dînes dans un restaurant, tout se passe bien, et d'un coup, entre le fromage et le dessert, des gens t'interrompent pour te prendre en photo, pile quand tu en as plein la bouche. Il est tout le temps observé, scruté, on se retourne sur son passage, on le montre du doigt... C'est très perturbant de se promener avec lui. Et ce n'est pas le pire ! Parfois il se fait carrément prendre en chasse par des paparazzis. C'est comme ça qu'on s'est rencontrés d'ailleurs, mais ça je vous l'ai déjà raconté.

– Oui, tu nous avais dit. C'est fou cette histoire quand même... Et il trouve ça normal ?

– Oui, il prend ça à la rigolade. Il a toujours vécu comme ça, déjà petit l'acteur était connu, donc il a l'habitude d'être confondu avec. Mais moi quand je suis avec lui je trouve ça vraiment pesant, ça me met mal à l'aise. Et franchement, pour l'avoir déjà vécu, les courses-poursuites avec des fans à mes trousses ce n'est vraiment pas mon truc !

– C’est dingue, je n’arrive pas à y croire. J’ai trop envie de le rencontrer maintenant ! réclame Rachel.

– Je vous le présenterai, les filles. Un jour. Mais pas touche, hein !

– Promis. Bon, le truc, pour revenir à ton « problème », c’est que tu n’as pas vraiment de solution. Il aura toujours ce visage, donc il y aura toujours des gens qui le confondront avec la star, donc vous serez toujours dérangés par des fans et des photographes. Crois-en mon expérience, quand je veux le cliché d’un people, je ne lâche pas l’affaire tant que je ne l’ai pas obtenu. Moralité : soit tu l’acceptes tel qu’il est et tu t’y fais, soit tu le quittes, remarque finement Grace, qui est décidément en forme.

– Encore une fois tu as raison. Dis-donc, tu es devenue bien sage... Mais Grace, c’est vraiment toi ? Qui êtes-vous, qu’avez-vous fait de Grace ? ! plaisanté-je en la secouant par les épaules.

– C’est bien moi ! Vous ne saviez juste pas reconnaître l’étendue de mon intelligence. Bon, pour résumer le tout Lola, je pense encore une fois que tu devrais plus lui faire confiance, et te laisser aller d’une façon générale. Profite !

– C’est vrai, elle a raison. Tu lui plais c’est clair. Un type ne se met pas en quatre pour séduire une fille si elle ne lui fait pas tourner la tête. Et puis vous avez déjà couché ensemble, donc ce n’est même pas pour « t’avoir ».

– Mais oui c’est vrai, tu ne nous as rien dit de croustillant à ce sujet, coquine ! Alors raconte, il est comment ?

– Nooon mais, c’est secret défense les filles ! C’est ma vie privée ça.

– Oh allez arrête, on se dit tout.

– Non non non.

– Ne fais pas ta prude, Lola. C’est bien au moins, avec lui ? insiste Grace.

– Très bien ! Il sait ce qu’il fait, c’est tout ce que je peux vous dire.

– Quoi, c’est tout ? Allezzzzzz !

– Écoutez, c’est le meilleur amant que j’aie jamais eu, même si je n’ai pas des milliers d’éléments de comparaison. Il est doux, tendre, passionné, expérimenté... Bien plus que moi d’ailleurs. La première fois je me suis sentie trop intimidée, mais ça va, je me lâche de plus en plus, je me sens plus « femme ». Et ce n’est que du plaisir, si vous voyez ce que je veux dire...

– On voit très bien, dit malicieusement Rachel.

– En tout cas je suis très heureuse pour toi ! Tu as l’air épanouie, ça me fait chaud au cœur. Tu n’as aucun souci à te faire, profite juste de ton bonheur et oublie tes doutes.

– Amen.

– Grand Sage Grace a encore une fois raison !

– Je vous l’ai dit mille fois, j’ai TOUJOURS raison.

– C’est vrai. Je vais garder tes précieux conseils en tête, Grand Sage Grace : profiter, avoir confiance et me laisser aller.

Notre joyeuse conversation est interrompue par la sonnerie de mon téléphone : c’est un message de Samuel.

– Tiens, c’est lui justement.

– Il doit avoir les oreilles qui sifflent !

- C’est clair. Je dois le rejoindre chez lui juste après, d’ailleurs je ne vais pas tarder à filer, vous ne m’en voudrez pas ? Il me dit qu’il est toujours en réunion, qu’elle devrait être finie quand j’arriverai, mais que si ce n’est pas le cas, que je n’hésite pas à faire comme chez moi. C’est trop mignon, il est si attentionné. Et il me fait confiance.
- Midinette va ! Regarde-la, elle a l’œil qui frise.
- Elle pique un fard ! Allez, file-donc, Cendrillon, va retrouver ton prince.
- Je vous invite, propose généreusement Rachel. C’est pour fêter le bonheur de Lola.
- Merci !
- Merci Rachel. Je suis désolée, j’ai vraiment monopolisé la conversation, culpabilisé-je. Mais la prochaine fois je veux tout savoir de ton emménagement avec Tom.
- Ça marche. Bisous ma belle, amuse-toi bien, dit-elle, bienveillante.

J’embrasse mes amies qui restent un peu plus longtemps pour papoter, file chez moi pour me doucher et me changer en vitesse, et m’autorise le petit luxe d’un taxi pour me rendre au domaine de Samuel.

Puisqu’il m’a dit de faire « comme chez moi » je ne vais pas me gêner. Arrivée chez lui, je vérifie qu’il ne m’attend pas dans sa chambre et mets à profit les quelques minutes que j’ai devant moi pour explorer un peu son univers. Je ne veux pas fouiller, je veux juste essayer de comprendre un peu mieux qui il est. « Observer l’environnement naturel d’une personne peut aider à en apprendre long sur elle ». C’est ce que Grace dit souvent (reste à savoir si elle parle bien d’êtres humains et non pas d’animaux).

Je commence par la première porte, qui jouxte la chambre de Samuel. Première déception : elle est fermée à clé, ce qui me donne encore plus envie de savoir ce qui se cache derrière. L’oreille aux aguets (je ne voudrais tout de même pas que mon cher et tendre me surprenne en flagrant délit d’espionnage), je rase les murs jusqu’à la porte suivante : Lola ou comment avoir l’air vraiment très, très suspect... Celle-ci s’ouvre dans un grincement qui me fait l’effet d’une chute de pierres au beau milieu d’une vallée. Mais rien, aucun signe de Samuel à l’horizon. Je me retrouve dans une chambre que je ne connais pas, un peu dans le même style que la sienne : des meubles en bois, une moquette bleu nuit, un grand lit aux draps également bleus... Et au milieu, je vous le donne dans le mille... Mon amoureux endormi sur le ventre... Tout nu !

Hmmm voilà qui est intéressant...

Tout émoustillée, je me glisse silencieusement à ses côtés et m’apprête à lui offrir un réveil à ma façon.

C’est qu’il commence à me connaître. Il a dû se douter que j’allais explorer un peu les lieux, il a voulu me faire une petite surprise et il s’est endormi.

J’adore ce genre d’initiatives !

Le plus délicatement possible, je m'allonge à ses côtés sans le réveiller et, me lovant contre son corps, je commence à le caresser. Ma main se balade le long de son dos, passe doucement sur ses fesses, et descend tout doucement se glisser jusqu'à son entrejambe... Ce qui a pour effet de réveiller Samuel, qui, dans son demi-sommeil, se retourne et m'embrasse.

Étrange... Ses baisers n'ont pas le même goût que d'habitude...

Au moment où cette pensée me traverse l'esprit, la porte s'ouvre à la volée, et Samuel (Samuel ? ! ?) entre en trombe dans la chambre.

– Mais qu'est-ce qui se passe ici ? ! hurle-t-il.

« Samuel », celui qui est nu, se précipite pour cacher son intimité. Immédiatement, je détale du lit, ne comprenant plus rien de ce qui m'arrive. J'ai donc devant moi deux clones, deux Samuel complètement identiques. C'est à devenir fou !

– Lola tu peux m'expliquer ce que vous trafiquez tous les deux ?

– Mais... Mais je ne sais pas ! Tu étais là, tu t'étais endormi, j'ai cru que tu voulais me faire une surprise alors... Et puis... Et puis tu es entré dans la chambre et... et...

L'autre Samuel, appelons-le « Samuel nu », éclate de rire.

– Ah parce que tu trouves ça drôle, toi ? ! hurle le Samuel habillé.

– Oh mais ça va Sam, il n'y a pas mort d'homme. Elle nous a confondus, c'est tout !

– Quoi ? m'écrié-je.

– Tu plaisantes ? surenchérit le Samuel habillé.

– Mais je ne comprends plus rien ! Qui êtes-vous ? Qui est Samuel ?

– C'est moi Samuel ! répond le Samuel habillé.

– Il ment, c'est moi Samuel, réplique le Samuel nu.

– Mais qui est qui, je ne comprends plus rien !

– Benjamin tu trouves ça drôle peut-être ? crie le Samuel habillé.

– Oh ne sois pas si coincé, encore une fois il n'y a pas mort d'homme. Et puis ça n'a pas eu l'air de lui déplaire à ta copine ! dit le Samuel nu en rigolant.

À ces paroles, le Samuel habillé est comme pris d'un coup de folie. Il se rue sur le lit et se jette droit sur le Samuel nu, mais celui-ci, vif comme l'éclair, saute du lit, enroulé dans le drap, et fuit de l'autre côté du meuble. Comme en plein cauchemar, je crie :

– Ça suffit tous les deux ! Arrêtez de vous battre, vous êtes complètement malades !

Voyant que je commence à pleurer et que je panique, le Samuel habillé lâche celui qui se trouve à terre.

– Qu'est-ce que tu fiches tout nu, toi, aussi ? Rhabille-toi immédiatement, lui ordonne-t-il.

– Ça va, c'est bon je m'habille. Mais qu'est-ce qui te prend, ça ne va pas la tête de te jeter sur moi comme ça ? Je plaisantais, frérot.

– Mon nom c'est Samuel. Pas « Sam », pas « Sammy », pas « frérot ».

- « Frérot » ? demandé-je en commençant à comprendre.
- Lola... C'est mon frère, Benjamin, dit enfin le Samuel habillé.

Dans la panique totale, je n'avais pas été capable de faire le lien. Mais maintenant tout fait sens.

Samuel m'a bien dit qu'il avait un frère, mais il ne m'a pas dit son nom, ni qu'ils étaient jumeaux ! Et il m'a bien dit qu'il ressemblait à Benjamin Baker-Rae, mais il ne m'a pas dit qu'il était son sosie ou qu'il ne le connaissait pas... Et là, j'explose :

- Quoi ? ! Quand est-ce que tu comptais me le dire exactement ? Ma parole, les mensonges par omission c'est ta spécialité, ce n'est pas possible ! Je n'arrive pas à y croire, tu t'es bien fichu de moi encore une fois...
- Mais non Lola, pas du tout, je peux tout t'expliquer !
- Certainement pas. Cette fois c'en est trop, j'en ai vraiment ras le bol de tes cachotteries et de tes mystères.
- Mademoiselle, je suis désolé, c'est ma faute. J'aurais dû vous dire tout de suite que je n'étais pas Samuel, intervient Benjamin. Mais avouez que la situation est assez drôle !
- Toi, la ferme, tu en as assez fait ! intime Samuel (le vrai, donc).
- Oh ça va Sam, ne me parle pas comme ça, j'essaye de t'aider.
- Vous êtes aussi cinglés l'un que l'autre, crié-je en tournant les talons.
- Lola, je vais tout t'expliquer !

Je fais volte-face, me plante droit devant Samuel et le fixe dans les yeux avec un air de défi, rouge de colère. Je me suis rarement sentie aussi humiliée, et ma fureur est si forte que des sanglots me montent à la gorge. Je me sens tellement honteuse !

- Pas question ! J'en ai assez entendu. Je t'ai fait confiance, tu m'as menti et tu m'as humiliée ! Tu te rends compte de la situation dans laquelle tu m'as mise ? Tu imagines une seconde ce que je peux ressentir en ce moment ?
- Je suis désolé Lola, sincèrement. Mais tu dois me croire, il y a une bonne raison...

Je ne veux plus en entendre d'avantage et commence à m'en aller. Samuel, qui n'a pas l'intention d'abandonner, tente de me retenir.

- Lola, écoute ! Tu vas sans doute trouver ça délirant, bizarre, incompréhensible, mais il y a un sens à tout ça, tu vas comprendre.
- Comment veux-tu que je te croie ? Tu mens comme un arracheur de dents. Ça fait trois semaines qu'on est ensemble, tu ne crois pas que tu aurais pu me le dire ? ! J'en ai suffisamment entendu comme ça pour aujourd'hui, et je te conseille de me laisser partir maintenant si tu ne veux pas aggraver ton cas.

Avec une détermination exacerbée par la colère et l'orgueil, je tourne les talons et fonce droit vers la porte, sans laisser l'occasion à aucun des « Samuel » présents d'ajouter un mot de plus. Je n'ai ni l'envie ni la force d'écouter aucune des explications abracadabrantes qu'ils pourraient bien me

servir.

Lorsque je franchis le seuil de la chambre, je n'ai le temps d'apercevoir la silhouette de Samuel qu'une fraction de seconde, svelte, élégante, et le regard chargé de remords qu'il me lance me transperce le cœur. Puis la porte se referme violemment sur cette image, et je pars, n'emportant comme souvenirs de cette merveilleuse romance que de la tristesse, de la fureur et des regrets.

Des dizaines de questions me traversent l'esprit à ce moment-là. Des « pourquoi » et des « et si » qui ne trouvent en écho que le vide, ma colère et mon incompréhension. Ma seule certitude est que je ne veux plus jamais revoir Samuel Wright, ou peu importe son nom, de toute mon existence.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Mon milliardaire, mon mariage et moi 2

Connaissez-vous l'expression « ascenseur émotionnel » ? Je n'en avais jamais, je crois, éprouvé le sens jusqu'à aujourd'hui. Depuis que j'ai rencontré Samuel par hasard, lorsqu'il s'est réfugié chez moi pour échapper aux paparazzis qui le traquaient, j'ai vraiment cru que le prince charmant existait. J'ai cru que tout cela était réel : le coup de foudre au premier regard, l'amour, la passion, la rencontre avec l'homme dont toutes les femmes rêvent, celui qui est non seulement ambitieux et drôle, mais aussi plein de surprises et d'attentions. Celui qui vous regarde avec des yeux pleins d'étoiles et vous couvre de cadeaux, celui grâce auquel vous avez l'impression d'être unique au monde et exceptionnelle.



Egalement disponible :

Vampire Brothers

Deva rêvait de quitter le Montana pour étudier l'histoire de l'art dans une université prestigieuse ; elle doit rester à Missoula pour ne pas s'éloigner de sa mère, gravement malade. Deva pensait que cette nouvelle année universitaire serait d'une banalité sans égale ; un tueur en série sévissant dans les parages et les agissements suspects de sa meilleure amie vont vite lui faire revoir sa copie. Deva croyait avoir trouvé en Dante un véritable ami ; un seul regard du beau Tristan Grant et sa vie va être bouleversée à tout jamais...

Attirée malgré elle par ce sublime garçon dont elle ne sait rien, la jolie jeune fille va tout faire pour échapper à la passion qui cherche à s'emparer d'elle. Car elle en est certaine : ce beau visage et cette assurance implacable dissimulent quelque chose. Mais quand elle découvre enfin son secret, il est déjà trop tard...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

